

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

QUATRIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1884

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, traduit
en français et annoté par M. Aug. Desportes.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Didon découvre à sa sœur la passion qu'elle a pour Enée, et, déterminée par ses conseils, ouvre son cœur à des espérances d'hyménée, vers 1-89. — Junon, qui voudrait éloigner de l'Italie le roi des Troyens, concerte ce mariage avec Vénus, et lui annonce qu'elle va faire naître une occasion favorable à cette alliance, 90-128. — Enée et Didon partent pour la chasse. Junon suscite un orage qui disperse tous les chasseurs. La reine et le prince troyen se réfugient dans la même grotte et s'unissent sous des auspices funestes, 129-172. — Iarbas, roi des Gétules, indigné d'apprendre que Didon lui a préféré un étranger, adresse sa plainte à Jupiter, son père, qui envoie Mercure à Carthage, pour ordonner à Enée d'abandonner la Libye, et d'aller, suivant l'ordre des destins, s'établir en Italie, 198-278. — Enée, docile aux ordres de Jupiter, fait en secret les préparatifs de son départ. Didon surprend son dessein et veut l'en détourner. Reproches, larmes, prières, sollicitations, menaces, tout est mis en œuvre; mais rien ne peut ébranler la résolution du prince troyen, à qui Mercure vient d'apparaître de nouveau pour lui réitérer les ordres du ciel, et qui lève l'ancre et met à la voile, 296-583. — Didon prend la résolution de se donner la mort, et, pour tromper sa sœur, elle feint un sacrifice aux dieux des enfers; et quand elle voit les Troyens partis, elle dévoue son amant aux furies et se donne la mort, 584-705.

ÆNEIS.

LIBER IV.

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursa
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem. 5
Postera Phœbea lustrabat lampade terras
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum sic unanimam alloquitur malesana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent !
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes ! 40
Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis !
Credo equidem (nec vana fides) genus esse Deorum :

Cependant la reine, déjà atteinte d'un trait mortel, nourrit dans ses veines une plaie cuisante, un feu caché qui la consume. Sans cesse l'insigne valeur du héros, sans cesse la splendeur de sa race viennent s'offrir à sa pensée; ses traits et ses discours demeurent gravés dans son âme, et le trouble de ses sens ne lui permet plus de goûter un tranquille repos.

Le lendemain, l'Aurore, chassant du ciel l'ombre humide, éclairait la terre des premiers feux du jour, quand Didon éperdue aborde sa sœur, sa sœur qui n'a qu'une âme avec elle, et lui parle ainsi : « Anna, ma sœur, quelles insomnies m'effrayent et m'agitent ! Quel est ce nouvel hôte arrivé dans nos demeures ! Quelle noblesse dans son visage ! quelle valeur ! quels exploits ! Oui, je le crois, je n'en saurais douter, il est du sang des dieux. La crainte trahit les âmes

ÉNÉIDE.

LIVRE IV.

At regina,
saucia jamdudum
cura gravi,
alit vulnus venis,
et carpitur igni cæco.
Virtus viri
recursat animo
multa,
multusque
honus gentis;
vultus hærent
infixi pectore,
verbaque,
nec cura dat membris
quietem placidam.

Aurora postera
lustrabat terras
lampade Phœbea,
dimoveratque polo
umbram humentem,
quum malesana
alloquitur sic sororem
unanimam :
« Anna soror,
quæ insomnia
terrent me suspensam !
Quis hic novus hospes
successit nostris sedibus !
quem sese ferens
ore !
pectore
quam forti
et armis !
Credo equidem,
nec fides vana,
esse genus deorum
Timor arguit

Mais la reine,
blessée depuis longtemps
d'un souci (d'un amour) violent,
nourrit sa blessure dans ses veines,
et se consume par un feu caché.
La valeur du héros
revient (se représente) à son esprit
fréquente (fréquemment),
et fréquent (et souvent aussi)
l'honneur (l'éclat) de sa race ;
son visage demeure
gravé-dans son cœur,
et (ainsi que) ses paroles,
et le souci ne permet pas à ses membres
un repos tranquille.

L'aurore suivante
éclairait les terres
du flambeau de-Phébus,
et avait écarté du pôle (du ciel)
l'obscurité humide,
lorsque insensée (égarée)
elle parle ainsi à sa sœur
unie-de-cœur avec elle :
« Anna ma sœur,
quelles insomnies
effrayent moi suspendue (inquiète) !
Quel ce nouvel hôte
est entré dans nos demeures !
quel se portant (comme il se présente)
par le visage !
avec un cœur
combien courageux (avec quel courage)
et quelles armes (quels exploits) !
Je crois assurément,
et ma croyance n'est pas vaine,
lui être (qu'il est) le sang des dieux.
La crainte décèle

Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille
 Jactatus fati ! quæ bella exhausta canebat !
 Si mihi non animo fixum immotumque sederet 15
 Ne cui me vinclo vellem sociare jugali ,
 Postquam primus amor deceptam morte fefellit ;
 Si non pertæsum thalami tædæque fuisset ,
 Huic uni forsân potui succumbere culpæ .
 Anna , fatebor enim , miseri post fata Sychæi 20
 Conjugis , et sparsos fraterna cæde Penates ,
 Solus hic inflexit sensus , animumque labantem
 Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ .
 Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat ,
 Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras , 25
 Pallentes umbras Erebi , noctemque profundam ,
 Ante , pudor , quam te violo , aut tua jura resolvo .
 Ille meos , primus qui me sibi junxit , amores
 Abstulit ; ille habeat secum , servetque sepulcro . »
 Sic effata , sinum lacrymis implevit abortis . 30

vulgaires ; mais lui ! par quels destins cruels il a été éprouvé ! Quelles
 guerres terribles il nous racontait ! Si je n'avais pas formé dans mon
 cœur la ferme et immuable résolution de ne plus m'engager dans le
 lien conjugal , depuis que la mort cruelle a trompé mon premier
 amour ; si la couche nuptiale et les flambeaux de l'hymen ne m'étaient
 devenus à jamais odieux , c'était peut-être la seule faiblesse où
 Didon pouvait succomber . Oui , chère sœur , il faut bien te l'avouer ,
 depuis le trépas du malheureux Sychée , mon époux , depuis que la
 main d'un frère arrosa de sang nos pénates , Énée seul a fléchi ma
 fierté , ébranlé ma constance . Je reconnais la trace du feu dont j'ai
 autrefois brûlé . Mais que la terre ouvre sous mes pas ses abîmes ; que
 la foudre du tout-puissant maître des dieux me précipite dans le
 séjour des ombres , des pâles ombres de l'Érèbe , et dans sa nuit
 profonde , si jamais , ô pudeur ! je viole tes lois et m'affranchis de
 tes devoirs sacrés . Celui qui le premier s'unit à moi , a toutes mes
 amours , emportées dans sa tombe ; qu'elles y restent à jamais avec
 lui . » A ces mots elle inonde son sein d'un torrent de larmes .

animos degeneres.	les cœurs dégénérés.
Heu ! quibus fati	Hélas ! par quels destins
ille jactatus !	il a été agité (tourmenté) !
quæ bella exhausta	quelles guerres épuisées (supportées ,
canebat !	il chantait (il racontait) !
Si non sederet	S'il n'était pas assis (établi)
animo mihi	dans le cœur à moi
fixum immotumque	arrêté et immuable
ne vellem	que je ne voulusse
sociare me cui	associer moi (m'unir) à personne
vinclo jugali ,	par un lien conjugal ,
postquam primus amor	après qu'un premier amour
fefellit morte	a trompé par la mort de mon époux
deceptam ;	moi déçue ;
si non fuisset pertæsum	si je n'avais pas pris en haine
thalami tædæque ,	le lit et la torche nuptiale ,
potui forsân	j'ai pu (j'aurais pu) peut-être
succumbere huic uni culpæ .	succomber à cette seule faute .
Anna , fatebor enim ,	Anna , car je l'avouerai ,
post fata	après les destinées (depuis la mort)
miseri Sychæi conjugis ,	du malheureux Sychée mon époux ,
et penates sparsos	et nos pénates arrosés
cæde fraterna ,	par le meurtre d'un-frère ,
hic solus inflexit sensus ,	celui-ci seul a fléchi (touché) mes sens ,
impulitque	et a poussé (ému)
animum labantem .	mon cœur chancelant .
Agnosco vestigia	Je reconnais les traces
veteris flammæ .	de mon ancienne flamme .
Sed optem	Mais je souhaiterais (je souhaite)
vel tellus ima	ou que la terre la plus profonde (les abîmes)
dehiscat mihi prius ,	s'ouvre pour moi auparavant , [de la terre]
vel pater omnipotens	ou que le père tout-puissant
adigat me fulmine	pousse moi (me précipite) avec sa foudre
ad umbras ,	chez les ombres ,
pallentes umbras Erebi ,	chez les pâles ombres de l'Érèbe ,
noctemque profundam .	et dans la nuit profonde ,
ante quam violo te , pudor ,	avant que je viole toi , ô pudeur ,
aut resolvo	ou que je délie (que je transgresse)
tua jura .	tes lois .
Ille abstulit meos amores ,	Il a emporté mes amours ,
qui primus	celui qui le premier
junxit me sibi ;	a uni moi à lui ;
ille habeat secum ,	qu'il les ait avec lui ,
servetque sepulcro . »	et les garde dans son tombeau . »
Effata sic ,	Ayant parlé ainsi ,
implevit sinum	elle remplit son sein
lacrymis abortis .	de larmes jaillissantes .

Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,
 Solane perpetua mœrens carpere juventa?
 Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
 Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?
 Esto : ægram nulli quondam flexere mariti, 36
 Non Libyæ, non ante Tyro; despectus Iarbas,
 Ductoresque alii quos Africa terra triumphis
 Dives alit : placitone etiam pugnabis amori?
 Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
 Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello, 40
 Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis;
 Hinc deserta siti regio, lateque furentes
 Barcæi¹ : quid bella Tyro surgentia dicam,
 Germanique minas?
 Dis equidem auspiciibus reor et Junone secunda 45
 Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
 Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna

Anna lui répond : « O toi qui m'es plus chère que la lumière du jour, veux-tu donc, toujours seule, consumer dans les ennuis le printemps de ton âge? As-tu renoncé pour toujours à la douceur d'être mère, aux faveurs de Vénus? Crois-tu que la cendre des morts, que des mânes ensevelis soient touchés de ces sacrifices? Je veux que jusqu'à présent nul amant, ni dans la Libye, ni dans Tyr, n'ait pu triompher de ta douleur; je veux que tu aies dédaigné le fier Iarbas et tant d'autres chefs illustres que nourrit la belliqueuse Afrique; mais combattras-tu donc aussi un penchant qui te flatte? Oublies-tu dans quelle contrée tu as fixé tes États? Ici les Gétules, race invincible dans la guerre, et les Numides sans frein, et les Syrtes inhospitalières t'environnent; là, sont des déserts brûlants, et le Barcéen qui répand au loin ses ravages. Parlerai-je de Tyr qui prend les armes, de ton frère qui menace tes remparts? Ah! sans doute c'est sous les auspices des dieux, c'est par la faveur de Junon que les vents ont poussé sur ces bords les vaisseaux d'Ilion. O ma sœur! quel accroissement ne vont pas recevoir d'un tel hymen et ton

Anna refert :
 « O dilecta sorori
 magis luce,
 carperene sola
 mœrens
 juventa perpetua?
 nec noris
 dulces natos,
 nec præmia Veneris?
 Credis cinerem
 aut manes sepultos
 curare id?
 Esto : nulli mariti
 flexere quondam
 ægram,
 non Libyæ, non ante Tyro;
 Iarbas despectus,
 aliique ductores,
 quos alit terra Africa
 dives triumphis :
 pugnabisne
 etiam amori placito?
 Nec venit in mentem
 arvis quorum
 consederis?
 Hinc urbes Getulæ,
 genus insuperabile bello,
 et Numidæ infreni,
 et Syrtis inhospita
 cingunt;
 hinc regio
 deserta siti,
 Barcæique
 furentes late.
 Quid dicam
 bella surgentia Tyro,
 minasque germani?
 Reor equidem
 carinas Iliacas
 tenuisse huc cursum
 vento,
 dis auspiciibus
 et Junone secunda.
 Quam
 tu cernes hanc urbem,
 soror!
 quæ regna

Anna réplique :
 « O toi chérie de ta sœur
 plus que la lumière,
 te consumeras-tu seule (dans le veuvage)
 gémissante
 pendant ta jeunesse tout entière?
 et n'auras-tu pas connu
 de doux enfants (la douceur d'en avoir),
 ni les présents de Vénus?
 Crois-tu la cendre
 ou les mânes ensevelis
 prendre-souci de cela?
 Soit : aucuns poursuivants
 n'ont fléchi autrefois
 toi malade (affligée),
 ni en Libye, ni auparavant à Tyr;
 Iarbas a été dédaigné,
 et les autres chefs,
 que nourrit la terre d'Afrique
 riche en triomphes :
 combattras-tu
 même un amour qui-te-platt?
 Et ne te vient-il pas à l'esprit
 dans les campagnes de quels hommes
 tu t'es établie?
 D'un côté les villes de-Gétulie,
 race indomptable par la guerre,
 et les Numides sans-frein,
 et la Syrte inhospitalière
 t'entourent;
 de l'autre côté une région
 déserte par la soif (à cause du manque
 et les Barcéens [d'eau),
 qui portent-leur-fureur au loin
 Pourquoi parlerai-je
 des guerres qui s'élèvent de Tyr
 et des menaces de ton frère?
 Je pense pour moi
 les carènes (la flotte) d'Ilion
 avoir dirigé ici leur course
 par l'effet du vent,
 les dieux étant conducteurs
 et Junon favorable.
 Quelle (combien grande)
 tu verras cette ville,
 ô ma sœur!
 quel royaume

Conjugio tali ! Teucrum comitantibus armis,
 Punica se quantis attollet gloria rebus !
 Tu modo posce Deos veniam, sacrisque litatis, 50
 Indulge hospitio, causasque innecte morandi,
 Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,
 Quassatæque rates, et non tractabile cœlum. »
 His dictis incensum animum inflammavit amore
 Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem. 55

Principio delubra adeunt, pacemque per aras
 Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
 Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,
 Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
 Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido 60
 Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
 Aut ante ora Deum pingues spatiat ad aras,
 Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
 Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.

royaume et ta ville naissante ! A quelle gloire ne va pas monter Carthage secondée par les armes troyennes ! Toi, seulement, implore la bonté des dieux ; que tes sacrifices les apaisent, et livre-toi ensuite aux doux soins de l'hospitalité ; cherche quelque prétexte pour retenir le héros, pendant que la tempête et l'humide Orion troublent les mers, que ses navires sont brisés, et que le ciel est toujours rigoureux. » Ce discours achève d'enflammer ce cœur déjà brûlant d'amour, rend l'espérance à son esprit encore irrésolu, et dissipe les dernières alarmes de la pudeur.

D'abord elles vont ensemble visiter les temples et solliciter la bonté des dieux ; elles immolent, suivant l'usage, des brebis choisies à Cérès législatrice, à Phébus, à Bacchus, et surtout à Junon qui préside aux nœuds de l'hymen. Une coupe à la main, la belle Didon verse elle-même le vin sacré entre les cornes d'une génisse blanche, ou bien elle marche d'un pas religieux devant les images des dieux, autour des autels arrosés de sang. Chaque jour elle renouvelle ses offrandes, et, les yeux attachés sur les flancs ouverts des victimes,

surgere
 tali conjugio !
 Armis Teucrum
 comitantibus,
 quantis rebus
 se attollet gloria punica !
 Tu modo
 posce deos veniam,
 sacrisque litatis,
 indulge hospitio,
 innecteque
 causas morandi,
 dum hiems
 et Orion aquosus
 desævit pelago,
 ratesque
 quassatæ,
 et cœlum
 non tractabile. »
 Inflammavit his dictis
 animum incensum amore,
 deditque spem
 menti dubiæ,
 solvitque pudorem.

Principio
 adeunt delubra,
 exquiruntque pacem
 per aras ;
 mactant de more
 bidentes lectas
 Cereri legiferæ, Phœboque,
 patrique Lyæo,
 Junoni ante omnes,
 cui vincla jugalia
 curæ.
 Pulcherrima Dido ipsa,
 tenens pateram dextra,
 fundit inter media cornua
 vaccæ candentis ;
 aut ante ora deum
 spatiat
 ad aras pingues,
 instauratque diem donis,
 inhiansque
 pectoribus reclusis
 pecudum,
 consulit

tu verras s'élever
 par un tel hyménée !
 Les armes des Troyens
 étant-nos-compagnes,
 par quelles grandes actions
 s'élèvera la gloire punique !
 Toi seulement
 demande aux dieux leur faveur,
 et les sacrifices étant agréés d'eux,
 applique-toi à exercer l'hospitalité,
 et ourdis (invente)
 des prétextes de retarder,
 tandis que la mauvaïse saison
 et l'Orion pluvieux
 sévit sur la mer,
 et que leurs vaisseaux
 sont secoués (avariés),
 et que le ciel
 n'est pas traitable (est orageux). »
 Elle enflamma par ces paroles
 un cœur embrasé par l'amour,
 et donna de l'espoir
 à un esprit douteux,
 et dissipa (bannit) la pudeur.
 D'abord
 elles se rendent aux temples,
 et cherchent la paix
 parmi les autels ;
 elles immolent selon la coutume
 des brebis choisies
 à Cérès législatrice, et à Phébus,
 et au père (vénérable) Bacchus,
 à Junon avant tous les autres,
 Junon à qui les liens de l'hymen
 sont à souci (sont à cœur).
 La très-belle Didon elle-même,
 tenant une coupe de sa main droite,
 verse le liquide entre le milieu des cornes
 d'une vache blanche ;
 ou devant le visage (les images) des dieux
 elle s'avance [times,
 près des autels gras de la graisse des vic-
 et inaugure le jour par des présents,
 et attachant-un-regard-avide
 sur les poitrines ouvertes
 des animaux,
 elle consulte

Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem, 65
 Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas
 Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
 Uritur infelix Dido, totaque vagatur
 Urbe furens : qualis conjecta cerva sagitta ,
 Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit 70
 Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
 Nescius : illa fuga silvas saltusque peragrat
 Dictæos : hæret lateri letalis arundo.
 Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
 Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam ; 75
 Incipit effari, mediaque in voce resistit :
 Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
 Iliacosque iterum demens audire labores
 Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
 Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim 80
 Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
 Sola domo mœret vacua, stratisque relictis
 Incubat : illum absens absentem auditque videtque ;

elle interroge leurs entrailles palpitantes ! Oh ! vaine science des augures ! que peuvent les vœux et les autels contre les fureurs de l'amour ? Pendant qu'elle prie, une subtile flamme circule dans ses veines, et son cœur nourrit en secret une incurable blessure. Malheureuse ! elle brûle, et tout entière à sa passion, elle erre çà et là dans la ville. Telle est une biche surprise dans les bois de Crète, par un berger qui, de loin, lui a lancé plusieurs flèches et qui, à son insu, l'a percée de l'un de ses traits ailés. Elle fuit à travers les forêts et les pâturages de Dictée ; mais le roseau mortel reste attaché à ses flancs. Tantôt la reine conduit Énée au milieu de Carthage, lui montre avec orgueil les richesses rapportées de Sidon, et cette ville toute prête à le recevoir. Elle commence à parler, puis tout à coup s'interrompt et reste sans voix ; tantôt, quand vient le soir, elle l'appelle à de nouveaux festins, et veut encore entendre, l'insensée, le récit des malheurs d'Ilion ; et, en l'écoutant, demeure suspendue aux lèvres du héros. Ensuite, quand la nuit les sépare, que disparaissant à son tour, la lune pâlit et voile sa lumière, et que les astres, sur leur déclin, invitent au sommeil, seule, elle gémit dans son palais désert, et s'assied en soupirant sur le lit où le héros s'est reposé. Absent, elle croit le voir ; absent, elle croit l'entendre. Quelquefois,

exta spirantia.
 Heu! mentes ignaræ
 vatum!
 quid vota, quid delubra
 juvant furentem?
 Mollis flamma
 est interea medullas,
 et vulnus tacitum
 vivit sub pectore.
 Infelix Dido uritur,
 vagaturque furens
 tota urbe :
 qualis, sagitta conjecta,
 cerva quam pastor
 agens telis
 fixit procul incautam
 inter nemora Cresia,
 liquitque ferrum volatile
 nescius.
 Illa peragrat fuga silvas
 saltusque Dictæos ;
 arundo letalis
 hæret lateri.
 Nunc ducit Ænean secum
 per media mœnia,
 ostentatque
 opes Sidonias,
 urbemque paratam ;
 incipit effari,
 resistitque in media voce.
 Nunc eadem, die labente,
 quærit convivia,
 demensque exposcit
 audire iterum
 labores Iliacos,
 pendetque iterum
 ab ore narrantis.
 Post, ubi digressi,
 lunaque obscura
 premit vicissim
 lumen,
 sideraque cadentia
 suadent somnos,
 mœret sola domo vacua,
 incubatque stratis relictis.
 Absens auditque videtque
 illum absentem ;

leurs entrailles respirantes (palpitantes).
 Hélas ! esprits ignorants
 des devins !
 en quoi les vœux, en quoi les temples
 aident-ils *elle* égarée ?
 Une douce flamme
 consume cependant la moelle *de ses os*,
 et la blessure secrète
 vit sous (dans) *son* cœur.
 L'infortunée Didon brûle,
 et elle erre éperdue
 dans toute la ville :
 telle que, une flèche ayant été lancée,
 une biche qu'un pasteur
 la poursuivant de *ses* traits
 a percée de loin imprévoyante
 dans les forêts de-la-Crète,
 et a laissé le fer ailé
 ne-le-sachant-pas.
 Elle parcourt dans *sa* fuite les forêts
 et les bois du-Dictée ;
 le roseau mortel
 demeure-attaché à *son* flanc.
 Tantôt elle conduit Énée avec elle
 au milieu (dans l'enceinte) des remparts,
 et *lui* montre-avec-ostentation
 les richesses de-Sidon,
 et une ville préparée ;
 elle commence à parler,
 et s'arrête au milieu de *sa* parole.
 Tantôt la même *Didon*, le jour tombant,
 cherche (attend avec impatience) le repas,
 et insensée elle demande
 à entendre une seconde fois
 les travaux d'Ilion,
 et elle est suspendue une seconde fois
 à la bouche d'*Énée* qui raconte.
 Ensuite, lorsqu'ils se sont séparés,
 et que la lune obscure
 resserre (cache) à son tour
sa lumière,
 et que les astres qui tombent (se couchent)
 conseillent le sommeil,
 elle s'attriste seule dans *sa* demeure vide,
 et se couche sur le lit quitté *par Énés*.
 Absente et elle entend et elle voit
 lui absent ;

Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
 Detinet, infandum si fallere possit amorem. 85
 Non cœptæ assurgunt turres; non arma juvenus
 Exercet, portusve aut propugnacula bello
 Tuta parant; pendent opera interrupta, minæque
 Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
 Quam simul ac tali persensit peste teneri 90
 Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
 Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
 « Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis,
 Tuque puerque tuus! magnum et memorabile numen,
 Una dolo Divum si femina victa duorum est! 95
 Nec me adeo fallit veritam te mœnia nostra
 Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
 Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
 Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
 Exercemus? Habes tota quod mente petisti: 100
 Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

éduite par la ressemblance paternelle, elle retient Ascagne dans ses bras pour tromper ainsi, s'il se peut, la violence de son amour. Cependant les tours commencées ne montent plus dans les airs; la jeunesse laisse reposer ses armes; les ports, les retranchements, les travaux de défense restent inachevés, et l'œil ne voit de toutes parts que des ouvrages interrompus, de hautes murailles aux crêtes menaçantes, et des machines se dressant oisives dans la nue.

Mais l'épouse chérie de Jupiter, Junon, voyant la reine atteinte d'un incurable amour, et prête à sacrifier à sa passion le soin de sa renommée, aborde Vénus et lui parle en ces termes: « Ainsi vous l'emportez! Quel noble avantage! quel brillant trophée pour vous et pour votre fils! Insigne honneur! en effet, grande et belle victoire pour deux divinités, que de triompher par la ruse d'une simple mortelle! Je le vois bien, vous avez craint des murs que je protège, et la superbe Carthage éveillait vos soupçons jaloux. Mais quel sera le terme de votre défiance? Pourquoi prolonger cette guerre opiniâtre? Que ne jurons-nous plutôt une paix éternelle, cimentée par un heureux hymen? Vos vœux les plus ardents ne sont-ils pas maintenant satisfaits? Dido brûle de tous vos feux, le poison de l'amour

aut detinet gremio ou elle retient sur son sein
 Ascanium, Ascagne,
 capta imagine genitoris, éprise de l'image de son père,
 si possit fallere pour voir si elle pourrait tromper
 amorem infandum! un amour inexprimable!
 Turres cœptæ Les tours commencées
 non assurgunt; ne s'élèvent pas;
 juvenus non exercet arma, la jeunesse ne s'exerce pas aux armes,
 parantve portus ou (ni) ils ne préparent des ports
 aut propugnacula tuta ou des retranchements sûrs
 bello: pour la guerre:
 opera interrupta les travaux interrompus
 pendent, demeurent-suspendus,
 ingentesque minæ et (aussi bien que) les hautes menaces
 murorum, des murs (les murs d'une hauteur mena-
 machinaque et la machine [çante),
 æquata cœlo. élevée-à-la-hauteur du ciel.
 Simul ac Aussitôt que
 cara conjux Jovis la chère épouse de Jupiter
 persensit quam eut-bien-compris elle (Didon)
 teneri tali peste, être tenue (possédée) par un tel mal,
 nec famam et le soin de sa renommée
 obstare furori, ne pas s'opposer à sa passion,
 Saturnia la fille-de-Saturne
 aggreditur Venerem aborde Vénus
 talibus dictis: avec de telles paroles:
 « Refertis vero « Vous remportez vraiment
 laudem egregiam une gloire éminente
 et spolia ampla, et des dépouilles magnifiques,
 tuque puerque tuus! et toi et l'enfant qui-est-à-toi!
 numen puissance
 magnum et memorabile, grande et mémorable.
 si una femina victa est si une femme a été vaincue
 dolo duorum divum! par la ruse de deux divinités!
 Nec fallit me adeo, Et il n'échappe pas à moi tellement,
 te veritam nostra mœnia, toi ayant craint nos murs,
 habuisse suspectas avoir eu pour suspectes
 domos Carthaginis altæ les demeures de Carthage élevée.
 Sed quis modus erit? Mais quel terme sera à cette défiance?
 aut quo nunc ou bien où tendent maintenant
 tanta certamina? de si grandes luttes?
 Quin exercemus potius Que n'exerçons-nous (ne concluons-nous)
 pacem æternam une paix éternelle [plutôt
 hymenæosque pactos? et un hymen convenu?
 Habes Tu as (tu as obtenu)
 quod petisti tota mente: ce que tu as cherché de toute ton âme.
 Dido ardet amans, Dido brûle aimant (d'amour),

Communem hunc ergo populum paribusque regamus
 Auspiciis; liceat Phrygio servire marito,
 Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »
 Olli (sensit enim simulata mente locutam, 105
 Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
 Sic contra est ingressa Venus: « Quis talia demens
 Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
 Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
 Sed fatis incerta feror, si Jupiter unam 110
 Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
 Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
 Tu conjux: tibi fas animum tentare precando.
 Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno:
 « Mecum erit iste labor: nunc qua ratione quod instat 115
 Conferi possit, paucis, adverte, docebo.
 Venatum Æneas unaque miserrima Dido
 In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
 la pénètre et la consume. Eh bien! régnons ensemble sur ces deux
 peuples, soumis à nos communs auspices; que Didon obéisse aux
 lois d'un époux phrygien, et recevez pour dot l'empire des Tyriens. »
 Vénus sentit l'artifice de Junon, qui voulait faire passer à l'Afrique
 l'empire destiné à l'Italie. « Qui donc serait assez insensé, lui répondit-
 elle, pour repousser de telles offres, et pour aimer mieux prolonger
 la lutte avec vous? Pour peu que la fortune seconde vos projets, j'y
 souscris; mais les destins me font douter que Jupiter consente à
 réunir dans une même ville les Tyriens et les débris de Troie;
 qu'il approuve cette fusion et cette alliance entre les deux peu-
 ples. Vous êtes son épouse: c'est à vous de gagner son cœur par
 vos prières. Faites un pas, et je vous suis. — Ce soin me re-
 garde, reprit la reine des dieux, et maintenant écoutez, et ap-
 prenez par quels moyens je veux conduire à sa fin cet heureux
 événement. Énée et l'infortunée Dido se disposent à aller demain
 chasser dans la forêt, dès que le soleil, montrant son front bril-

traxitque furorem
 per ossa.
 Regamus ergo
 hunc populum communem,
 auspiciisque paribus;
 liceat
 servire marito Phrygio,
 permittereque tuæ dextræ
 Tyrios dotales. »
 Venus contra
 ingressa est sic olli
 (sensit enim
 locutam mente simulata,
 quo averteret
 oras Libycas
 regnum Italiæ):
 « Quis abnuat demens
 talia,
 aut malit
 contendere tecum bello?
 Si modo
 fortuna sequatur
 quod memoras
 factum.
 Sed feror incerta fatis,
 si Jupiter velit
 unam urbem esse Tyriis
 profectisque Troja,
 probetve populos misceri,
 aut fœdera jungi.
 Tu conjux:
 tibi fas
 tentare animum precando.
 Perge, sequar. »
 Tum regia Juno
 excepit sic:
 « Iste labor
 erit mecum.
 Nunc, adverte,
 docebo paucis
 qua ratione
 quod instat
 possit conferi.
 Æneas, unaque
 miserrima Dido
 parant
 ire in nemus venatum,
 et elle a absorbé la passion
 jusque dans ses os.
 Gouvernons donc
 ce peuple commun à nous deux,
 et sous des auspices égaux;
 qu'il soit permis à Didon
 d'obéir à un mari phrygien,
 et de remettre à ta main droite
 les Tyriens donnés-en-dot. »
 Vénus de son côté
 commença à répondre ainsi à elle
 (car elle comprit
 Junon ayant parlé avec un esprit feint,
 afin qu'elle détournât (fit passer)
 aux bords Libyens
 le royaume de l'Italie):
 « Qui pourrait refuser insensé
 de telles propositions,
 ou aimerait mieux
 lutter avec toi par la guerre?
 Si seulement (pourvu que)
 la fortune suive
 ce dont tu parles
 une fois fait (accompli). [tins,
 Mais je suis portée incertaine par les des-
 si Jupiter voudra
 une seule ville être aux Tyriens
 et aux exilés partis de Troie,
 ou s'il approuvera les peuples être mêlés,
 ou une alliance être unie (formée).
 Tu es son épouse:
 c'est à toi qu'il est légitime
 d'essayer de fléchir son cœur en priant.
 Va, je te suivrai. »
 Alors la royale Junon
 reprit ainsi:
 « Ce travail
 sera avec moi (je me charge de ce soin).
 Maintenant, fais-attention,
 je t'enseignerai en peu de mots
 par quel moyen
 ce qui presse
 pourra s'accomplir.
 Énée, et en même temps
 la très-malheureuse Dido
 se préparent
 à aller dans la forêt chasser,

Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
 His ego nigrantem commixta grandine nimbum, 420
 Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,
 Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
 Diffugient comites, et nocte tegentur opaca ;
 Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
 Devenient : adero, et, tua si mihi certa voluntas, 425
 Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.
 Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
 Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis¹.
 Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
 It portis jubare exorto delecta juvenus ; 430
 Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
 Massylique ruunt equites, et odora canum vis².
 Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
 Pœnorum expectant ; ostroque insignis et auro

lant, éclairera la terre de ses premiers rayons. Là, tandis que les chasseurs empressés ceindront les bois de leurs toiles, je verserai sur eux du haut des airs, de noirs torrents de pluie mêlée de grêle, et j'ébranlerai tout le ciel par le bruit du tonnerre. Enveloppés d'épaisses ténèbres, les chasseurs prendront la fuite et se disperseront de tous côtés. Didon et le prince troyen iront ensemble se réfugier dans la même grotte : j'y serai présente, et si je puis compter sur votre consentement, j'unirai Didon à Énée par un lien indissoluble, et la lui donnerai pour épouse. Le dieu Hyménée en sera témoin. » La déesse de Cythère ne refusa pas à Junon ce qu'elle demandait, et elle sourit de la ruse qu'elle avait imaginée.

Cependant l'Aurore se lève et quitte le sein de l'Océan. Dès que le jour paraît, l'élite de la jeunesse tyrienne s'élance hors de la ville. On porte les filets, les toiles, les épieux armés d'un large fer ; déjà se précipitent dans la plaine les cavaliers Massyliens et la meute à l'odorat subtil. Les chefs des Phéniciens, aux portes du palais, attendent leur reine qui tarde à quitter son appartement. Étincelant de

ubi Titan crastinus
 extulerit
 primos ortus,
 retexeritque
 orbem
 radiis.
 Ego infundam his desuper
 nimbum nigrantem
 grandine commixta,
 dum alæ
 trepidant,
 cinguntque saltus
 indagine,
 et ciebo omne cœlum
 tonitru.
 Comites diffugient,
 et tegentur
 nocte opaca ;
 Dido et dux Trojanus
 devenient
 eandem speluncam :
 adero, et, si tua voluntas
 certa mihi,
 jungam
 connubio stabili,
 dicaboque propriam.
 Hic erit hymenæus. »
 Cytherea annuit
 non adversata
 petenti,
 atque risit dolis repertis.
 Interea Aurora surgens
 reliquit Oceanum.
 Jubare exorto
 juvenus delecta it portis.
 Retia rara,
 plagæ, venabula lato ferro,
 equitesque Massyli
 ruunt,
 et vis canum
 odora.
 Primi Pœnorum
 expectant ad limina
 reginam
 cunctantem thalamo ;
 sonipes
 stat insignis

dès que le Titan (le soleil) de-demain
 aura produit
 son premier lever,
 et aura découvert (purgé de ténèbres)
 l'orbe terrestre
 par ses rayons
 Moi je verserai-sur eux d'en haut
 un nuage noir
 avec de la grêle mêlée à la pluie,
 tandis que les ailes (la troupe) de cavaliers
 s'empressent,
 et ceignent les bois
 d'un cordon (en formant un cordon),
 et j'ébranlerai tout le ciel
 par le tonnerre. [côtés,
 Leurs compagnons s'enfuiront-de-tous-
 et seront couverts
 d'une nuit épaisse ;
 Didon et le chef troyen
 arriveront
 dans la même grotte :
 je serai-là, et, si ta volonté
 est assurée à moi,
 j'unirai Didon à Énée
 par un mariage stable,
 et je la lui consacrerai en-propre.
 Ce sera (tel sera) leur hyménée. »
 La déesse de-Cythère consentit
 ne faisant-pas-d'opposition
 à Junon qui demandait,
 et rit des ruses trouvées (imaginées).
 Cependant l'Aurore se levant
 a quitté l'Océan.
 La lumière ayant paru (au point du jour)
 une jeunesse choisie va (sort) des portes.
 Les rets rares (aux mailles peu serrées),
 les toiles, les épieux au large fer,
 et les cavaliers Massyliens
 se précipitent,
 et la meute des chiens
 à-l'odorat-subtil.
 Les premiers des Carthaginois
 attendent au seuil
 la reine
 qui tarde dans son appartement ;
 un cheval aux-pieds-retentissants
 se tient là remarquable (brillant)

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit. 435
 Tandem progreditur, magna stipante caterva,
 Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
 Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
 Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
 Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus 440
 Incedunt : ipse ante alios pulcherrimus omnes
 Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
 Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique¹ fluenta
 Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
 Instauratque choros, mixtique altaria circum 445
 Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi²;
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
 Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
 Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat
 Æneas; tantum egregio decus enitet ore. 450
 Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
 Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ

pourpre et d'or, son superbe coursier bat du pied la terre, et mord avec fierté son frein couvert d'écume. Enfin, Didon paraît environnée d'une nombreuse escorte, et parée d'une chlamyde tyrienne, ornée d'une riche broderie; à ses épaules est suspendu un carquois d'or; une tresse d'or relève ses longs cheveux, et une agrafe d'or soutient les plis de sa robe de pourpre. Les guerriers phrygiens et le jeune et aimable Ascagne marchent à sa suite; à leur tête, et le plus beau de tous, Énée se place à côté de la reine, et réunit les deux cortèges; tel Apollon, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe, revient visiter Délos, son île maternelle, et y ramène les chœurs et les danses, tandis que les Crétois, les Dryopes et les Agathyrses, peints de mille couleurs, frémissent autour de ses autels. Le dieu lui-même s'avance sur les sommets du Cynthe; un léger feuillage couvre sa flottante chevelure où l'or s'entrelace, et son carquois retentit sur ses épaules. Telle, et non moins imposante, était la démarche d'Énée; telle éclatait la majestueuse beauté de son visage.

Dès qu'on fut arrivé sur les montagnes et qu'on eut pénétré dans les plus inaccessibles retraites, voilà que soudain les chèvres sauvages se précipitent de leurs rocs escarpés, tandis que les cerfs fran-

ostroque et auro,
 et ferox mandit
 frena spumantia.
 Tandem progreditur,
 magna caterva stipante,
 circumdata
 chlamydem Sidoniam
 limbo picto;
 cui pharetra ex auro,
 crines nodantur
 in aurum,
 fibula aurea subnectit
 vestem purpuream.
 Nec non et comites Phrygii,
 et Iulus lætus,
 incedunt :
 Æneas ipse pulcherrimus
 ante omnes alios
 se infert socium,
 atque jungit agmina.
 Qualis,
 ubi Apollo deserit
 Lyciam hibernam
 fluentaque Xanthi,
 ac invisit
 Delum maternam,
 instauratque choros,
 mixtique
 Cretesque Dryopesque
 Agathyrsique picti
 fremunt circum altaria ;
 ipse graditur
 jugis Cynthi,
 fingensque
 crinem fluentem
 premit fronde molli,
 atque implicat auro ;
 tela sonant humeris :
 Æneas ibat
 haud segnior illo ;
 tantum decus enitet
 ore egregio.
 Postquam ventum
 in altos montes,
 atque lustra invia,
 ecce capræ feræ,
 dejectæ vertice saxi,

et par la pourpre et par l'or,
 et lier il mâche
 son frein couvert-d'écume.
 Enfin elle s'avance,
 une grosse troupe l'accompagnant,
 enveloppée
 d'une chlamyde de-Sidon
 à la bordure peinte (brodée);
 à elle est un carquois d'or,
 ses cheveux sont noués et relevés
 dans de l'or (dans un réseau d'or),
 une agrafe d'or attache
 sa robe de-pourpre.
 Et aussi les compagnons phrygiens,
 et Iule joyeux,
 se mettent-en-marche :
 Énée lui-même le plus beau
 avant tous les autres
 se présente comme compagnon,
 et joint la troupe (se joint à elle).
 Tel que,
 lorsqu'Apollon quitte
 la Lycie au-rude-hiver
 et les courants du Xanthe,
 et visite
 Délos son île maternelle,
 et qu'il établit des chœurs,
 et que mêlés
 et les Crétois et les Dryopes
 et les Agathyrses peints
 frémissent autour des autels ;
 lui-même il marche
 sur les sommets du Cynthe,
 et ajustant
 sa chevelure ondoyante
 il la presse d'un feuillage délicat,
 et l'entrelace d'or ;
 ses traits retentissent sur ses épaules :
 Énée allait (s'avavançait)
 non plus lent (aussi alerte) que lui ;
 une aussi grande beauté brille
 sur son visage remarquable.
 Après qu'on fut arrivé
 sur les hautes montagnes,
 et dans les fourrés sans-chemin-tracé,
 voilà que des chèvres sauvages,
 s'étant élancées du sommet d'un rocher,

Decurrere jugis; alia de parte patentés
 Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
 Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt. 155
 At puer Ascanius mediis in vallibus acri
 Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos,
 Spumantemque dari pecora inter inertia votis
 Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
 Interea magno misceri murmure cœlum 160
 Incipit; insequitur commixta grandine nimbus.
 Et Tyrii comites passim, et Trojana juvenus,
 Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
 Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.
 Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem 165
 Deveniunt : prima et Tellus et pronuba Juno
 Dant signum; fulsere ignes et conscius æther
 Connubii, summoque ulularunt vertice Nymphæ.
 Ille dies primus leti primusque malorum
 Causa fuit : neque enim specie famave movetur, 170
 Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;

chissent les vastes campagnes, et, serrés dans leur fuite en bataillons poudreux. s'éloignent des hauteurs. Le jeune Ascagne s'abandonne, ivre de joie, à la fougue de son coursier, et devance tour à tour les plus ardents chasseurs. Il voudrait qu'un sanglier écumant vînt à lui, au milieu de ces troupes timides, ou qu'un lion rugissant descendît de la montagne.

Cependant les cieux commencent à retentir d'un bruit effroyable; tout à coup un nuage éclate et verse sur la terre un déluge de grêle et de pluie. Les Tyriens, la jeunesse troyenne, et le petit-fils de Vénus, fuient et cherchent çà et là dans les champs un abri contre l'orage. Des torrents écumeux se précipitent du haut des montagnes; Didon et le chef des Troyens se réfugient dans la même grotte. Aussitôt la Terre et Junon, Junon qui préside aux mariages, donnent le signal; le ciel fit étinceler ses feux; l'Éther, complice de leur hymen, s'enflamma, et les nymphes firent retentir de leurs cris les hautes collines. Ce jour fut pour Didon la première cause de ses malheurs et la première de sa mort. Ni l'honneur, ni la gloire ne

decurrere jugis;
 de alia parte
 cervi transmittunt cursu
 campos patentés,
 atque glomerant fuga
 agmina pulverulenta,
 relinquuntque montes.
 At puer Ascanius
 in mediis vallibus
 gaudet equo acri,
 præteritique cursu
 jam hos, jam illos,
 optatque votis
 aprum spumantem
 dari
 inter pecora inertia,
 aut leonem fulvum
 descendere monte.
 Interea
 cœlum incipit misceri
 magno murmure;
 nimbus insequitur
 grandine commixta.
 Et comites Tyrii,
 et juvenus Trojana,
 et nepos Dardanius Veneris
 petiere passim metu
 tecta diversa per agros :
 amnes
 ruunt de montibus.
 Dido et dux Trojanus
 deveniunt
 eamdem speluncam :
 t Tellus prima
 et Juno pronuba
 dant signum;
 ignes fulsere,
 et æther
 conscius connubii,
 nymphæque ulularunt
 summo vertice.
 Ille dies
 fuit primus causa leti,
 primusque malorum :
 neque enim Dido movetur
 specie famave,
 nec jam meditatur

descendirent-en-courant des hauteurs;
 d'un autre côté
 des cerfs franchissent à la course
 les plaines ouvertes,
 et rassemblent dans leur fuite
 leurs troupes couvertes-de-poussière,
 et abandonnent les montagnes.
 Mais l'enfant (le jeune) Ascagne
 au milieu des vallées
 se réjouit de son cheval vif,
 et il dépasse à la course
 tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là,
 et il souhaite avec des vœux
 un sanglier écumant
 être donné (se présenter)
 au milieu de ces troupes timides,
 ou un lion fauve
 descendre de la montagne.
 Cependant
 le ciel commence à être troublé
 avec un grand fracas;
 un nuage survient
 avec une grêle mêlée.
 Et les compagnons tyriens,
 et la jeunesse troyenne,
 et le petit-fils dardanien de Vénus
 ont cherché çà et là par crainte
 des abris divers à travers les champs :
 les courants-d'eau (les torrents)
 se précipitent du haut des montagnes.
 Didon et le chef troyen
 arrivent
 dans la même grotte :
 et la Terre la première
 et Junon qui-préside-au-mariage
 donnent le signal;
 des feux ont brillé,
 et (ainsi que) l'éther (le ciel)
 qui-a-connaissance de cette union,
 et les nymphes hurlèrent
 sur le plus haut sommet.
 Ce jour-là
 fut le premier cause de sa mort,
 et le premier cause de ses maux :
 et en effet Didon n'est pas touchée
 de l'apparence ou de la renommée,
 et déjà elle ne médite pas

22

ÆNEIS. LIBER IV.

Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam¹.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,

Fama, malum quo non aliud velocius ullum.

Mobilitate viget, viresque acquirit eundo : 175

Parva metu primo, mox sese attollit in auras,

Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit

Illam Terra parens, ira irritata Deorum,

Extremam, ut perhibent, Cæo Enceladoque sororem

Progenit, pedibus celerem et pernicibus alis; 180

Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore plumæ,

Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu!),

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.

Nocte volat cœli medio terræque, per umbram

Stridens, nec dulci declinat lumina somno; 185

Luce sedet custos aut summi culmine tecti,

Turribus aut altis, et magnas territat urbes,

Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.

la touchent plus; déjà ce n'est plus d'un amour clandestin qu'elle brûle, elle l'appelle un hymen, elle voile de ce nom sa faiblesse.

Aussitôt la Renommée va porter cette nouvelle dans les grandes villes de la Libye, la Renommée, de tous les maux le plus rapide. La mobilité est sa vie, et elle acquiert des forces en courant. D'abord faible et timide, elle grandit et s'élève dans les airs, et foulant du pied la terre, elle cache sa tête dans les cieux. Indignée des fureurs des dieux, la mère des géants, Tellus, dit-on, enfanta dans sa colère cette dernière sœur de Cée et d'Encelade, et lui donna des pieds rapides et des ailes infatigables. Monstre horrible, énorme, au corps couvert de plumes, et qui sous chaque plume (ô prodige!) cache des yeux toujours ouverts, des bouches toujours parlantes, des oreilles toujours attentives! La nuit, elle vole en sifflant à travers l'ombre, entre le ciel et la terre; jamais le doux sommeil ne ferme ses paupières. Le jour elle s'assied, sentinelle immobile, sur le faite des maisons ou sur le sommet des tours, et de là elle jette l'alarme dans les cités populeuses, messagère indifférente de mensonges, de ca-

amorem furtivum;
vocat conjugium;
prætexit culpam
hoc nomine.

Extemplo Fama
it per magnas urbes Libyæ,
Fama, malum
quo non ullum aliud
velocius.

Viget mobilitate,
acquiritque vires eundo:
primo parva metu,
mox sese attollit in auras,
ingrediturque solo,
et condit caput inter nubila.

Terra parens,
irritata ira deorum,
progenit illam,
ut perhibent,
extremam sororem
Cæo Enceladoque,
celerem pedibus
et alis pernicibus;
monstrum horrendum,
ingens,
cui quot sunt plumæ
corpore,

tot oculi vigiles
subter,
mirabile dictu!
tot linguæ,
totidem ora sonant,
tot subrigit aures.
Volat nocte
medio

cœli terræque,
stridens per umbram,
nec declinat lumina
dulci somno;

luce
sedet custos
aut culmine tecti summi,
aut altis turribus,
et territat magnas urbes,
nuntia tenax
tam ficti pravique
quam veri.

un amour furtif;
elle l'appelle un hymnée;
elle a couvert sa faute
de ce nom.

Aussitôt la Renommée
va par les grandes villes de la Libye,
la Renommée, fléau
en comparaison duquel aucun autre
n'est plus rapide (le plus rapide de tous).
Elle a-de-la-vigueur par sa mobilité,
et elle acquiert des forces en allant:
d'abord petite par crainte,
bientôt elle s'élève dans les airs,
et elle marche-sur le sol,
et cache sa tête entre les nuages.

La terre sa mère,
irritée de la colère des dieux,
engendra elle,
comme on rapporte,
dernière sœur
à Cées et à Encelade,
rapide par ses pieds
et par ses ailes infatigables;
monstre horrible,
énorme,
auquel autant qu'il y a de plumes
sur son corps,
autant sont d'yeux vigilants
sous ces plumes,
prodige étonnant à être dit (à dire)!
autant de langues,
autant de bouches rendent-des-sons,
autant elle dresse d'oreilles.
Elle vole la nuit
dans l'espace intermédiaire
du ciel et de la terre,
sifflant à travers l'ombre,
et ne ferme pas ses yeux
au doux sommeil:
à la lumière (le jour)
elle s'assied en sentinelle
ou sur le faite d'un édifice très-élevé,
ou sur de hautes tours,
et elle épouvante les grandes villes,
messagère qui-retient
aussi bien le faux et le mensonger
que le vrai.

Hæc tum multiplici populos sermone replebat
 Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat : 190
 Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum,
 Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
 Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere¹,
 Regnorum immemores turpique cupidine captos.
 Hæc passim Dea fœda virum diffundit in ora. 195

Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
 Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
 Hic Ammone satus rapta Garamantide² Nympha,
 Templâ Jovi centum latis immania regnis,
 Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem, 200
 Excubias Divum æternas, pecudumque cruore
 Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
 Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
 Dicitur ante aras, media inter numina Divum,
 Multa Jovem manibus supplex orasse supinis : 205

lornies, ou de vérités. Alors l'affreuse déesse prenait plaisir à répandre mille bruits divers parmi les peuples, disant également et ce qui était, et ce qui n'était pas : qu'Enée, prince du sang troyen, était arrivé à Carthage; que la belle Didon daignait le choisir pour époux; qu'ils passaient tous deux les longues heures de l'hiver dans la mollesse et les plaisirs, oubliant l'un et l'autre le soin de leur empire, et s'endormant au sein d'une honteuse volupté. Tels sont les bruits que l'odieuse déesse fait circuler de bouche en bouche.

Bientôt elle dirige son vol vers le roi Iarbas; et, par ses discours, elle allume le ressentiment dans son âme, et l'embrase d'un noir courroux. Iarbas, fils d'Ammon et d'une nymphe du pays des Garamantes, avait élevé à Jupiter, dans ses Etats, cent temples immenses, et cent autels où le feu sacré, nuit et jour allumé, brûlait sans jamais s'éteindre, et veillait éternellement en l'honneur des dieux. Sans cesse la terre y fumait, arrosée du sang des victimes; des guirlandes toujours fleuries en ornaient les portiques. On dit qu'éperdu et hors de lui-même, à cette nouvelle qui réveille toute sa jalousie, Iarbas courut au pied des autels, et que là, en présence des dieux, et levant les mains au ciel, il exhala ces plaintes amères :

<p>Hæc replebat tum populos sermone multiplici, gaudens, et canebat pariter facta atque infecta : Ænean venisse, cretum a sanguine Trojano, cui pulchra Dido dignetur se jungere viro; nunc fovere hiemem, quam longa, inter se luxu, immemores regnorum, captosque cupidine turpi. Dea fœda diffundit passim hæc in ora virum. Protinus detorquet cursus ad regem Iarban, incenditque animum dictis, atque aggerat iras. Hic, satus Ammone, nymphe Garamantide rapta, posuit Jovi centum templa immania latis regnis, centum aras, sacraveratque ignem vigilem, excubias æternas divum, solumque pingue cruore pecudum, et limina florentia sertis variis. Isque amens animi, et accensus rumore amaro, dicitur orasse multa Jovem, supplex manibus supinis, ante aras, inter media numina divum :</p>	<p>Elle remplissait alors les peuples de bruits multipliés, se réjouissant, et chantait (annonçait) pareillement les choses faites et les choses non-faites : un Enée être venu, issu du sang troyen, à qui la belle Didon daignait s'unir pour époux ; maintenant eux passer l'hiver, autant qu'il est long (tout entier), entre eux dans la mollesse, perdant-le-souvenir de leurs royaumes, et épris d'une passion honteuse. La déesse hideuse répand çà et là ces bruits dans les bouches des hommes. Sans-s'arrêter elle détourne sa course vers le roi Iarbas, et enflamme son cœur par ses paroles, et amasse ses colères. Celui-ci, engendré par Hammon, la nymphe Garamantis ayant été enlevée, établit en l'honneur de Jupiter cent temples immenses dans son vaste royaume, cent autels, et avait consacré un feu vigilant, veilles éternelles des dieux, et un sol gras par le sang des brebis, et des portes fleuries de guirlandes variées. Et lui éperdu dans son esprit, et enflammé par ce bruit amer (fâcheux), est dit avoir prié beaucoup Jupiter, suppliant les mains panchées-en-arrière, devant les autels, au milieu des divinités (des statues) des dieux :</p>
---	--

« Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia ¹ pictis
 Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
 Adspicis hæc? An te, genitor, quum fulmina torques,
 Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
 Terrificant animos, et inania murmura miscent? 210
 Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
 Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
 Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
 Repulit, ac dominum Ænean in regna recepit!
 Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu, 215
 Mæonia mentum mitra ² crinemque madentem
 Subnixus, raptu potitur : nos munera templis
 Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem! »
 Talibus orantem dictis, arasque tenentem
 Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit 220
 Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
 Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :

« Dieu tout-puissant, à qui le Maure, assis sur des lits somptueux, offre dans ses banquets le vin pur des libations, tu vois à quel point on m'outrage! Est-ce donc en vain que nous tremblons quand tu lances ta foudre? ces feux qui, renfermés dans la nue, épouvantent le monde, ne produisent-ils donc qu'un bruit inutile? Une femme, une fugitive, errante sur les frontières de mes États, y établit à prix d'or une petite ville; elle ne tient que de moi le terrain qu'elle cultive, et ne le possède qu'aux conditions que je lui ai imposées; et c'est elle qui rejette l'offre de ma main! elle qui reçoit dans son royaume, pour époux et pour maître, un Troyen! Et maintenant ce nouveau Pâris, avec sa suite efféminée, avec sa mitre lydienne, et ses cheveux parfumés d'essences, jouit en paix de sa conquête! Et moi je porte inutilement mes présents dans tes temples, et me repais d'un vain renom de puissance! »

Ainsi parlait Iarbas, tenant les autels embrassés. Le dieu tout-puissant l'entendit, et tournant les yeux vers Carthage, il vit ces deux amants qui oubliaient le soin de leur gloire. Aussitôt il s'adresse

« Jupiter omnipotens,
 cui nunc gens Maurusia
 epulata
 toris pictis
 libat
 honorem Lenæum,
 adspicis hæc?
 An nequidquam
 horremus te, genitor,
 quum torques fulmina?
 ignesque cæci in nubibus
 terrificant animos,
 et miscent
 inania murmura?
 Femina quæ, errans
 in nostris finibus,
 posuit pretio
 exiguam urbem,
 cui dedimus
 littus arandum,
 cuique
 leges loci,
 repulit nostra connubia,
 ac recepit in regna
 Ænean dominum!
 Et nunc ille Paris,
 cum comitatu
 semiviro,
 subnixus mitra Mæonia
 mentum
 crinemque madentem,
 potitur raptu;
 nos quippe ferimus
 munera tuis templis,
 fovemusque
 inanem famam! »

Omnipotens
 audiit orantem
 talibus dictis,
 tenentemque aras,
 torsitque oculos
 ad mœnia regia,
 et amantes oblitos
 famæ melioris.
 Tum alloquitur sic
 Mercurium,
 ac mandat talia :

« Jupiter tout-puissant,
 à qui maintenant la nation maure
 qui-prend-ses-repas
 sur des lits points (brodés)
 offre-en-libation
 l'honneur de-Lénée (le jus de Bacchus),
 tu vois ces choses?
 Est-ce que c'est en vain
 que nous redoutons toi, ô mon père,
 lorsque tu lances la foudre? [nuages
 et des feux obscurs (cachés) dans les
 épouvantent-ils nos cœurs,
 et mêlent-ils
 de vains bruits?
 Une femme qui, errant
 sur nos confins,
 a établi (fondé) moyennant un prix
 une petite ville,
 à qui nous avons donné
 un rivage à-labourer,
 et à qui nous avons donné
 les lois de ce lieu (l'empire sur ce lieu),
 a repoussé notre alliance,
 et a reçu dans son royaume
 Énée comme maître!
 Et maintenant ce Pâris,
 avec son escorte
 de-demi-hommes (efféminée),
 entouré d'une mitre de-Méonie
 quant à son menton
 et à sa chevelure humide de parfums,
 jouit de son rapt (de sa conquête);
 nous en effet nous portons
 des présents à tes temples,
 et nous réchauffons (nous entretenons)
 une vaine renommée de ta puissance! »
 Le dieu tout-puissant
 entendit Iarbas qui le priaît
 avec de telles paroles,
 et qui tenait (touchait) les autels,
 et il tourna les yeux
 vers les murs royaux,
 et vers les amants oublieux
 d'une renommée meilleure.
 Alors il s'adresse ainsi
 à Mercure,
 et lui prescrit de tels ordres :

« Vade, age, nate, voca Zephyros, et labere pennis,
 Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
 Exspectat, fatisque datas non respicit urbes, 225
 Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
 Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
 Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis :
 Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
 Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri 230
 Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
 Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
 Nec super ipse sua molitur laude laborem,
 Ascanione pater Romanas invidet arces ?
 Quid struit ? aut qua spe inimica in gente moratur, 235
 Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva ?
 Naviget. Hæc summa est ; hic nostri nuntius esto. »
 Dixerat. Ille patris magni parere parabat

à Mercure et lui dit : « Va, cours, mon fils, appelle les Zéphyrs et descends sur la terre de toute la rapidité de tes ailes. Le chef des Troyens perd au sein de la ville tyrienne l'empire que lui assurent les destins. Pars, et porte-lui promptement mes paroles. Ce n'est point là le héros que nous avait promis la belle Vénus sa mère ; ce n'est point pour de telles espérances qu'elle le sauva deux fois de la fureur des Grecs. Il devait se montrer digne de régir l'Italie, qui sera la mère de tant d'empires, l'Italie toute haletante de guerre ; il devait, noble rejeton de Teucer, perpétuer cette race illustre, et ranger sous ses lois l'univers entier. Si la gloire d'une si haute destinée n'a rien qui l'enflamme ; s'il ne veut rien entreprendre pour sa propre renommée, pourquoi, père injuste, envierait-il à son fils Ascagne l'héritage de Rome ? Qu'attend-il ? Quel espoir le retient au milieu d'une nation ennemie ? Ne songe-t-il plus à sa postérité ausonienne, ni aux champs fertiles de Lavinium ? Qu'il s'embarque, je le veux ; sois le messenger de cet ordre. »

Il dit, et Mercure se dispose à exécuter les ordres du tout-puissant

« Vade, age, nate,
 voca Zephyros,
 et labere pennis,
 alloquereque
 ducem Dardanium,
 qui nunc exspectat
 Carthagine Tyria,
 non respicitque
 urbes
 datas fatis,
 et defer mea dicta
 per auras celeres.
 Genitrix pulcherrima
 non promisit nobis
 illum talem,
 ideoque
 vindicat bis
 armis Graium ;
 sed
 fore
 qui regeret Italiam
 gravidam imperiis
 frementemque bello,
 proderet genus
 a sanguine alto Teucri,
 ac mitteret sub leges
 orbem totum.
 Si nulla gloria
 tantarum rerum
 accendit,
 nec ipse molitur laborem
 super sua laude,
 paterne
 invidet Ascanio
 arces Romanas ?
 Quid struit ?
 aut qua spe moratur
 in gente inimica,
 nec respicit
 prolem Ausoniam
 et arva Lavinia ?
 Naviget.
 Hæc est summa ;
 hic esto nuntius nostri. »
 Dixerat.
 Ille parabat
 parere imperio

« Va, cours, mon fils,
 appelle les Zéphyrs,
 et glisse (descends) avec *tes ailes*,
 et adresse-la-parole
 au chef dardanien,
 qui maintenant attend (tarde)
 dans Carthage la Tyrienne,
 et ne regarde pas (oublie)
 les villes (la ville)
 accordées à *lui* par les destins,
 et porte-*lui* mes paroles
 par les airs rapides.
 Sa mère la plus belle *des déesses*
 n'a pas promis à nous
 lui tel (qu'il serait tel),
 et ce n'est pas pour cela
 qu'elle le garantit (l'a sauvé) deux fois
 des armes des Grecs ;
 mais elle avait promis
 lui devoir être (qu'il serait)
 celui qui gouvernerait l'Italie
 grosse d'empires qu'elle aura un jour
 et frémissante pour la guerre,
 qui propagerait la race
 du sang antique de Teucer,
 et qui enverrait (amènerait) sous ses lois
 l'univers tout entier.
 Si aucune gloire
 de si grandes choses (destinées)
 ne l'enflamme, [travail
 et si lui-même il n'entreprend pas de
 pour sa propre gloire,
 est-ce que étant père
 il envie à Ascagne
 les collines romaines ?
 Que médite-t-il ?
 ou dans quelle espérance tarde-t-il
 au milieu d'une nation ennemie,
 et ne regarde-t-il pas (et oublie-t-il)
 sa race ausonienne
 et les champs de-Lavinium ?
 Qu'il navigue.
 C'est le résumé de mes ordres ;
 que ce soit le message de nous. »
 Il avait dit.
 Celui-là (Mercure) se préparait
 à obéir au commandement

Imperio; et primum pedibus talaria nectit
 Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra, 240
 Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
 Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
 Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit;
 Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
 Illa fretus agit ventos, et turbida tranat 245
 Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
 Atlantis duri¹, cœlum qui vertice fulcit,
 Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
 Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
 Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento 250
 Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
 Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
 Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
 Misit, avi similis, quæ circum littora, circum

père des dieux. D'abord il ajuste à ses pieds ses brodequins d'or, dont les ailes le soutiennent dans les airs et le portent avec la rapidité des vents et sur la terre et sur les mers. Ensuite il prend sa baguette d'or, verge puissante qui rappelle des enfers les pâles ombres où les plonge dans le noir Tartare; qui donne ou ravit le sommeil, et rouvre les yeux que la mort a fermés. Par elle, il chasse à son gré les vents et traverse les nuées orangeuses. Il vole, et déjà il découvre le front sourcilleux et les flancs élevés de l'Atlas, de l'infatigable Atlas, qui porte le ciel sur ses épaules, et dont la tête couronnée de pins et toujours entourée de noirs nuages, est sans cesse battue des vents et des orages. Les épaules du vieillard sont couvertes de neiges amoncelées; de son menton coulent des fleuves rapides, et sa barbe se hérissé d'éternels glaçons. Là, Mercure suspendant son vol, se balance sur ses ailes immobiles et s'arrête, puis, s'élançant tout à coup, se précipite vers les mers : pareil à l'oiseau qui, le long des rivages et des rochers poissonneux, rase

magni patris;
 et primum nectit pedibus
 talaria aurea,
 quæ portant
 sublimem alis
 pariter cum
 flamine rapido,
 sive supra æquora,
 seu terram.
 Tum capit virgam :
 hac
 ille evocat Orco
 animas pallentes,
 mittit alias
 sub tristia Tartara;
 dat adimitque somnos,
 et resignat lumina
 morte :
 fretus illa
 agit ventos,
 et tranat nubila turbida.
 Jamque volans
 cernit apicem
 et latera ardua
 duri Atlantis,
 qui fulcit cœlum vertice;
 Atlantis,
 cui caput piniferum
 assidue cinctum
 atris nubibus
 pulsatur et vento et imbri;
 nix infusa
 tegit humeros;
 tum flumina præcipitant
 mento senis,
 et barba riget
 horrida glacie.
 Hic primum
 constitit Cyllenius,
 nitens alis paribus :
 hinc præceps
 se misit toto corpore
 ad undas,
 similis avi,
 quæ volat humilis
 juxta æquora
 circum littora,
 du grand (puissant) père des dieux;
 et d'abord il attache à ses pieds
 ses talonnières d'or,
 qui le portent
 se-soutenant-en-l'air par ses ailes
 pareillement avec (aussi vite que)
 le souffle rapide du vent,
 soit au-dessus des plaines de la mer,
 soit au-dessus de la terre.
 Puis il prend sa baguette :
 avec cette baguette
 il évoque (fait-sortir) de l'Orcus
 les âmes pâles,
 il en envoie d'autres
 sous le triste Tartare;
 il donne et ôte le sommeil,
 et rouvre les yeux des hommes
 au sortir de la mort :
 confiant en elle (avec elle)
 il pousse (il chasse) les vents,
 et nage-à-travers les nuages agités.
 Et déjà en volant
 il voit la crête
 et les flancs élevés
 du dur (robuste) Atlas,
 qui soutient le ciel sur sa cime;
 de l'Atlas,
 à qui (dont) la tête qui-porte-des-pins
 continuellement enveloppée
 de noirs nuages
 est battue et par le vent et par la pluie;
 la neige répandue-sur lui
 couvre ses épaules;
 de plus des fleuves se précipitent
 du menton du vieillard,
 et sa barbe est-raide
 hérissée de glace (de glaçons).
 Là pour la première fois
 s'arrêta le dieu du-Cyllène,
 s'appuyant sur ses ailes égales :
 de là se-jetant-la-tête-la-première
 il se lança de tout son corps
 vers les ondes,
 semblable à l'oiseau,
 qui vole humble (en rasant la terre)
 auprès des eaux
 autour des rivages,

Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta. 255
 Haud aliter terras inter cœlumque volabat
 Littus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat
 Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
 Ænean fundantem arces ac tecta novantem 260
 Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva
 Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
 Demissa ex humeris; dives quæ munera Dido
 Fecerat, et tenui telas discreverat auro.

Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ 265
 Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
 Exstruis, heu, regni rerumque oblite tuarum !
 Ipse Deum tibi me claro demittit Olympo
 Regnator, cœlum et terras qui numine torquet ;
 Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras : 270
 Quid struis ? aut qua spe Libycis teris otia terris ?

la surface des eaux. Tel glissait entre les cieux et la terre le fils de Maïa, quittant les sommets d'Atlas, son aïeul maternel ; tel il fendait les airs, et rasait dans son vol les sables et les rivages de la Libye.

A peine il a touché de ses pieds ailés les humbles cabanes du pays de Carthage, qu'il voit Énée jetant les fondements des remparts et des demeures de la nouvelle cité. Il avait au côté une épée sur laquelle brillait une étoile de jaspé ; de ses épaules tombait un manteau d'une pourpre tyrienne, riche présent que Didon elle-même avait travaillé de ses mains, en mêlant à son fin tissu des filets d'or. Le Dieu l'aborde aussitôt : « Te voilà donc, Énée, posant les fondements de l'altière Carthage ! Esclave et mari d'une étrangère, tu lui bâtis une ville superbe, oubliant pour elle, hélas ! et l'empire et les hautes destinées qui t'attendent ! Le dieu qui règne sur les dieux, celui dont le pouvoir meut à son gré le ciel et la terre, m'envoie lui-même vers toi du haut des sereines demeures de l'Olympe ; lui-même il m'a ordonné de fendre rapidement les airs pour t'apporter ses ordres. Quels sont tes desseins, Énée, et quel espoir te fait ainsi languir dans l'oisiveté, sur la terre de Libye ? Si tu n'es pas touché

circum scopulos piscosos. autour des rochers poissonneux.
 Haud aliter Non autrement (c'est ainsi que)
 veniens ab avo materno venant d'auprès de son aïeul maternel
 proles Cyllenia le rejeton du-Cyllène
 volabat volait
 inter terras cœlumque entre les terres et le ciel
 ad littus arenosum vers le rivage sablonneux
 Libyæ, de la Libye,
 secabatque ventos. et coupait (fendait) les vents.

Ut primum Dès que d'abord (aussitôt que)
 tetigit magalia il eut touché les huttes
 plantis alatis, de ses pieds ailés,
 conspicit Ænean il aperçoit Énée
 fundantem arces jetant-les-fondations de citadelles
 ac novantem tecta. et créant (construisant) des habitations.
 Atque illi erat ensis Et à lui était une épée
 stellatus iaspide fulva, étoilée de jaspé fauve,
 lænaque ardebat et son manteau était-éclatant
 murice Tyrio, d'une pourpre de-Tyr,
 demissa ex humeris, tombant de ses épaules ;
 munera quæ dives Dido présent que la riche Didon
 fecerat, avait fait (travaillé),
 et discreverat telas et dont elle avait séparé les fils
 auro tenui. par un or mince.
 Continuo invadit : Aussitôt il l'aborde :
 « Tu locas nunc « Tu établis maintenant
 fundamenta les fondations
 Carthaginis altæ, de Carthage élevée,
 uxoriusque et asservi-à-une-épouse
 exstruis pulchram urbem ? tu construis une belle ville ?
 heu ! oblite hélas ! *o* toi qui-oublies
 regni ton royaume
 tuarumque rerum ! et tes affaires (tes destinées) !
 Regnator deum ipse Le roi des dieux lui-même
 demittit me tibi envoie moi vers toi
 Olympo claro, du haut de l'Olympe brillant,
 qui torquet lui qui fait-tourner (gouverne)
 numine par sa volonté
 cœlum et terras ; le ciel et les terres ;
 ipse jubet lui-même m'ordonne
 ferre hæc mandata de t'apporter ces ordres
 per auras celeres : par les airs rapides :
 Quid struis ? Que médites-tu ?
 aut qua spe ou dans quelle espérance
 teris otia consumes-tu des loisirs (vis-tu inactif)
 terris Libycis ? sur les terres de-la-Libye ?
 Si nulla gloria Si aucune gloire

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
 Nec super ipse tua moliris laude laborem;
 Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
 Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus 275
 Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
 Mortales visus medio sermone reliquit,
 Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
 At vero Æneas adspectu obmutuit amens,
 Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. 280
 Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,
 Attonitus tanto monitu imperioque Deorum.
 Heu ! quid agat ? quo nunc reginam ambire furentem
 Audeat affatu ? quæ prima exordia sumat ?
 Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc, 285
 In partesque rapit varias, perque omnia versat.
 Hæc alternanti potior sententia visa est.
 Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum :

des hautes destinées qui t'attendent, si tu te refuses aux travaux qui doivent te couronner de gloire, vois du moins, vois croître le jeune Ascagne, et songe aux grandes espérances d'un si cher héritier : souviens-toi que l'empire de l'Italie et la terre de Rome lui sont dus. » Ayant ainsi parlé, Mercure, se dérobant aux regards mortels, disparaît au loin comme une vapeur légère.

A cet aspect, Énée se trouble et demeure interdit ; ses cheveux se dressent d'horreur sur sa tête, sa voix expire sur ses lèvres. Effrayé de cet avis céleste et de l'ordre des dieux, il brûle de partir et d'abandonner en fugitif une contrée si chère. Mais, hélas ! que faire ? Comment préparer à ce départ une amante en fureur ? Que lui dire, et par où commencer ? Son esprit agité prend et rejette au même instant mille résolutions contraires, tourne et flotte au hasard sans pouvoir se fixer. Après avoir longtemps balancé, il croit enfin devoir s'arrêter à ce parti. Il mande Mnesthée, Sergeste, et le vaillant Cloanthe ; il leur ordonne d'équiper la flotte en silence, de rassembler

tantarum rerum
 movet te,
 nec ipse
 moliris laborem
 super tua laude ;
 respice Ascanium
 surgentem,
 et spes
 Iuli heredis,
 cui regnum Italiæ
 tellusque Romana
 debentur. »
 Cyllenius locutus
 tali ore,
 reliquit visus
 mortales
 medio sermone,
 et evanuit procul ex oculis
 in auram tenuem.

At vero Æneas adspectu
 obmutuit amens,
 comæque arrectæ
 horrore,
 et vox hæsit faucibus.
 Ardet abire fuga,
 relinquereque
 terras dulces,
 attonitus tanto monitu
 imperioque deorum.
 Heu ! quid agat ?
 quo affatu audeat nunc
 ambire reginam
 furentem ?
 quæ prima exordia sumat ?
 Atque dividit
 animum celerem
 nunc huc, nunc illuc,
 rapitque in partes varias,
 versatque
 per omnia.
 Hæc sententia
 visa est potior
 alternanti.
 Vocat Mnesthea
 Sergestumque,
 fortemque Cloanthum :
 taciti

de si grandes choses (destinées)
 ne touche toi,
 et si toi-même
 tu n'entreprends pas de travail
 pour ta propre gloire ;
 regarde vers (songe à) Ascagne
 qui grandit,
 et vers les espérances
 d'Iule ton héritier,
 à qui le royaume d'Italie
 et la terre romaine
 sont dues. »
 Le dieu du-Cyllène ayant parlé
 d'une telle bouche (en ces termes),
 quitta les regards (se déroba à la vue)
 mortels (du mortel Énée)
 au milieu de son discours,
 et s'évanouit loin de ses yeux
 en une vapeur légère.

Mais au contraire Énée à cette vue
 demeura-muet hors-de-lui,
 et ses cheveux se dressèrent
 d'horreur,
 et sa voix demeura-attachée à son gosier.
 Il brûle de s'en aller par une fuite,
 et d'abandonner
 ces terres douces (chériques),
 frappé d'un si grand avertissement
 et d'un tel ordre des dieux.
 Hélas ! que fera-t-il ?
 par quel entretien osera-t-il maintenant
 circonvenir (préparer) la reine
 transportée-par-la-passion ?
 quel premier début de son discours prendra
 Et il partage (il porte) [t-ii.
 son esprit rapide
 tantôt ici, tantôt là,
 et l'entraîne de côtés divers,
 et le tourne (le fait passer)
 par toutes les résolutions.
 Cet avis-ci
 parut le meilleur
 à lui allant-de-l'un-à-l'autre.
 Il appelle Mnesthée
 et Sergeste,
 et le vaillant Cloanthe :
 que se taisant (sans rien dire)

Classem aptent taciti, socios ad littora cogant ;
 Arma parent, et quæ sit rebus causa novandis 290
 Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
 Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
 Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
 Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
 Imperio læti parent, ac jussa facessunt 295

At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)
 Præsensit, motusque exceptit prima futuros,
 Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
 Detulit armari classem, cursumque parari.
 Sævit inops animi, totamque incensa per urbem 300
 Bacchatur : qualis commotis excita sacris
 Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
 Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron¹.
 Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :

les Troyens au rivage, de préparer les armes, et de leur cacher la cause de ces dispositions extraordinaires. Lui, pendant que la généreuse Didon ignore tout, et ne peut s'attendre à voir rompre un si tendre engagement, il essayera de lui parler; il épiera, pour l'entretenir, le moment le plus favorable, et emploiera les voies les plus délicates pour l'amener à ses projets. Tous obéissent avec joie et courent exécuter ses ordres.

Mais qui peut tromper une amante? La reine pressentit la ruse, et fut la première instruite des mouvements qui se préparaient. Le calme même ne pouvait rassurer son cœur. Ce fut encore l'impitoyable renommée qui vint apprendre à la malheureuse Didon qu'on armait la flotte, et qu'on disposait tout pour le départ. A cette nouvelle, désespérée, hors d'elle-même, on la voit dans ses transports parcourir toute la ville. Telle s'agite une bacchante au premier signal des orgies triennales, quand, ivre du dieu qui la possède, elle entend retentir les cris nocturnes du Cithéron. Enfin, la reine se porte au-devant d'Énée, et lui parle en ces termes :

aptent classem,
 cogant socios
 ad littora;
 parent arma,
 et dissimulent
 quæ sit causa
 novandis rebus;
 sese interea,
 quando optima Dido
 nesciat,
 nec speret
 tantos amores rumpi,
 tentaturum aditus,
 et quæ tempora fandi
 mollissima,
 quis modus dexter
 rebus.
 Ocius omnes
 parent læti imperio,
 ac facessunt jussa.

At regina
 præsensit dolos,
 (quis possit fallere
 amantem ?)
 et exceptit prima
 motus futuros,
 timens omnia
 tuta.
 Eadem Fama impia
 detulit furenti
 classem armari,
 cursumque parari.
 Sævit inops animi,
 incensa que
 bacchatur
 per totam urbem :
 qualis Thyias
 excita sacris
 commotis,
 ubi orgia trieterica
 stimulant,
 Baccho audito,
 Cithæronque nocturnus
 vocat clamore.
 Tandem ultro
 compellat Ænean
 his vocibus :

ils disposent la flotte,
 qu'ils réunissent leurs compagnons
 vers le rivage;
 qu'ils préparent des armes,
 et qu'ils dissimulent
 quelle est la cause
 pour changer les choses;
 lui cependant,
 tandis que l'excellente Didon
 ne-sait-pas ce qui se passe,
 et ne s'attend pas à voir
 de si grandes amours être rompus,
 devoir essayer les accès,
 et chercher quels moments de parler
 seront les plus commodes,
 quelle manière (tournure) favorable
 sera aux choses.
 Aussitôt tous
 obéissent joyeux à son commandement,
 et exécutent ses ordres.

Mais la reine
 pressentit les ruses,
 (qui pourrait tromper
 une amante ?)
 et elle apprit la première
 les mouvements futurs,
 redoutant toutes choses
 même les choses sûres (tranquilles).
 La même Renommée sans-pitié
 apporta (apprit) à elle éperdue
 la flotte s'armer,
 et la course (le départ) se préparer.
 Elle entre-en-fureur privée de sa raison,
 et enflammée
 elle court-comme-une-bacchante
 par toute la ville :
 telle qu'une Bacchante
 excitée par les cérémonies sacrées
 mises-en-mouvement (commencées),
 dès que les orgies triennales
 l'aiguillonnent,
 Bacchus ayant été entendu, [nuit]
 et que le Cithéron nocturne (pendant la
 l'appelle par ses cris.
 Enfin spontanément (la première)
 elle interpelle Énée
 en ces mots :

« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
 Posse nefas, tacitusque mea decedere terra ?
 Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
 Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?
 Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, 310
 Crudelis ! Quid ? si non arva aliena domosque
 Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
 Troja per undosum peteretur classibus æquor ?
 Mene fugis ? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te
 (Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui), 315
 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos ;
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
 Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !
 Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni 320
 Odere, infensi Tyrii ; te propter eumdem
 Exinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,

« Perfide, as-tu donc espéré pouvoir me cacher une si noire trahison, et fuir Carthage à l'insu de sa reine ? Quoi ! ni mon amour, ni la foi que tu m'as donnée, ni mon trépas qui suivra ton parjure, rien ne t'arrête ? Que dis-je ? c'est dans la saison des orages que tu déploies tes voiles ; c'est au milieu des aquilons que tu cours affronter les mers, cruel ! Ah ! quand tu n'irais pas chercher des terres étrangères, une patrie inconnue ; quand même l'antique Troie serait debout encore, irais-tu chercher Troie à travers les flots irrités ? Est-ce moi que tu fuis ? Par ces larmes que je répands, par ta main que je presse (puisque je n'ai plus que cela, malheureuse, de tout ce que j'avais) ; par les doux nœuds qui nous unirent, par notre hymen commencé ; si j'ai bien mérité de toi en quelque chose, si mon amour eut pour toi quelques charmes, prends pitié de ma maison qui va périr ; et si des prières peuvent encore te toucher, renonce, je t'en conjure, à cet affreux projet. Pour toi, j'ai encouru la haine des Libyens et des rois des Nomades ; pour toi je me suis rendue odieuse même aux Tyriens ; pour toi, enfin, j'ai perdu ma pudeur ; j'ai perdu ce trésor qui m'égalait aux dieux, ma première renom-

« Sperasti etiam, perfide, posse dissimulare tantum nefas, decedereque tacitus mea terra ?
 Nec noster amor tenet te, nec dextera data quondam te,
 nec Dido moritura funere crudeli ?
 Quin etiam moliris classem sidere hiberno, et properas ire per altum mediis aquilonibus, crudelis !
 Quid ? si non peteres arva aliena domosque ignotas, et Troja antiqua maneret, Troja peteretur classibus per æquor undosum ?
 Mene fugis ?
 Per has lacrymas, tuamque dextram, quando ipsa reliqui nihil aliud jam mihi miseræ, per nostra connubia, per hymenæos inceptos, si quid merui bene de te, aut quidquam meum fuit tibi dulce, ego te oro, miserere domus labentis, et, si adhuc quis locus precibus, exue istam mentem !
 Propter te gentes Libycæ tyrannique Nomadum odere, Tyrii infensi ; propter te eumdem pudor exinctus, et prior fama,
 « As-tu espéré aussi, perfide, pouvoir dissimuler (cacher) un si grand forfait, et sortir sans-rien-dire (furtivement) de ma terre ?
 Ni notre amour ne retient toi, ni la *main* droite donnée autrefois ne te *retient*, ni Didon qui mourra d'un trépas cruel ?
 Bien plus tu équipas *ta* flotte sous l'astre de-l'hiver, et tu te hâtes d'aller par la haute mer au milieu des aquilons, cruel !
 Quoi ? si tu ne gagnais pas des campagnes étrangères et des demeures inconnues, et que Troie l'antique subsistât, Troie serait-elle gagnée par *ta* flotte à travers la plaine houleuse ?
 Est-ce moi que tu fuis ?
 Au nom de ces larmes, et de ta droite, puisque moi-même je n'ai laissé rien autre désormais à moi malheureuse, au nom de notre union, au nom de *notre* hymen commencé, si en quelque chose j'ai mérité bien de toi, ou si quelque chose de-moi a été à toi doux (agréable), je t'*en* prie, aie-pitié de *ma* maison qui tombe, et, s'*il est* encore quelque place (accès auprès de toi) pour les prières, dépouille (quitte) cette résolution !
 A cause de toi les nations de-la-Libye et les rois des Nomades *me* haïssent, les Tyriens *me* sont hostiles ; à cause de toi le même (de toi encore) *ma* pudeur est éteinte (a péri), et aussi *ma* première réputation,

Fama prior : cui me moribundam deseris, hospes ?
 Hoc solum nomen quoniam de conjugē restat.
 Quid moror ? an mea Pygmalion dum mœnia frater 325
 Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas ?
 Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
 Ante fugam sobolos ; si quis mihi parvulus aula
 Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
 Non equidem omnino capta ac deserta viderer ! » 330
 Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
 Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
 Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
 Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
 Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elisæ, 335
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
 Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto

mée. A qui vas-tu m'abandonner mourante, cher hôte ? puisque ce nom seul me reste de celui que j'appelai mon époux. Que faire désormais ? Attendrai-je que Pygmalion, mon frère, vienne renverser ces murs, ou que Iarbas, un Gétule, me conduise en triomphe comme une captive ! Encore, si tu me laissais en fuyant un doux gage de notre amour ! si je voyais, dans ma cour, et folâtrant autour de moi, un rejeton d'Énée, enfant qui me rappellerait les traits de son père, je ne me croirais pas tout à fait trahie et délaissée ! »

Ainsi parlait Didon ; Énée l'écoutait, les regards immobiles. Résolu d'obéir aux ordres de Jupiter, il s'efforce de renfermer ses chagrins dans son cœur. Enfin, il répond en peu de mots : « Tous les bienfaits que vous me rappelez, ô reine ! je les reconnais, je ne les renierai jamais. Tant que mes yeux verront le jour, tant qu'un souffle de vie fera battre mon cœur, le souvenir de Didon me sera cher. Je vais, sur le sujet de vos plaintes, me justifier en peu de mots. Ne vous imaginez pas que j'aie voulu vous dérober mon départ

qua sola adibam sidera : cui deseris me moribundam, hospes ? quoniam hoc solum nomen restat de conjugē. Quid moror ? an dum Pygmalion frater destruat mea mœnia, aut Gætulus Iarbas ducat captam ? Saltem si qua soboles suscepta fuisset mihi de te ante fugam ; si quis parvulus Æneas luderet mihi aula, qui tamen referret te ore, non viderer equidem omnino capta ac deserta ! »	par laquelle seule je m'approchais des astres : à qui abandonnes-tu moi mourante, ô mon hôte ? puisque ce seul nom reste de toi qui fus mon époux. Qu'attends-je ? est-ce que j'attendrai jusqu'à ce que Pygmalion mon frère détruise mes murs, ou que le Gétule Iarbas m'emmène captive ? Du moins si quelque rejeton avait été conçu par moi de toi avant ta fuite ; si quelque petit Énée jouait à moi dans ma cour, qui, quoique jeune, cependant reproduisit toi par son visage, je ne me paraîtrais assurément pas tout à fait trompée et abandonnée ! »
Dixerat. Ille monitis Jovis tenebat lumina immota, et obnixus premebat curam sub corde. Tandem refert pauca : « Ego negabo nunquam, regina, te promeritam plurima quæ vales enumerare fando ; nec me pigebit meminisse Elisæ, dum ipse memor mei, dum spiritus reget hos artus. Loquar pauca pro re. Neque ego speravi, ne finge, abscondere hanc fugam furto ;	Elle avait dit. Lui d'après les avis de Jupiter tenait ses yeux immobiles, et faisant effort il resserrait (renfermait) sa peine sous (dans) son cœur. Enfin il répond peu de mots : « Je ne nierai jamais, reine, toi avoir bien mérité de moi par des bienfaits très-nombreux, que tu peux énumérer en parlant ; et il ne m'en coûtera pas de me souvenir d'Élisa, tant que moi-même je serai ayant-souvenir de moi, tant que le souffle vital dirigera (animera) ces membres. Je dirai peu de mots pour le fait (la circonstance). Et je n'ai pas espéré, ne l'imagine pas, cacher cette fuite par un larcin (furtivement) ;

Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
 Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
 Me si fata meis paterentur ducere vitam 340
 Auspiciis, et sponte mea componere curas,
 Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
 Reliquias colerem; Priami tecta alta manerent,
 Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
 Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo¹, 345
 Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.
 Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
 Phœnissam Libycæque adspectus detinet urbis,
 Quæ tandem Ausonia Teucros considerare terra
 Invidia est? Et nos fas extera quærere regna. 350
 Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
 Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
 Admonet in somnis et turbida terret imago;
 Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
 Quem regno Hesperiaë fraudo et fatalibus arvis. 355

et fuir secrètement de vos États; ne m'imputez pas cette injure; mais jamais non plus je ne voulus allumer en ces lieux les flambeaux sacrés de l'hymen; jamais je n'ai pris l'engagement d'être votre époux. Si les destins me permettaient d'être l'arbitre de ma vie, et le maître de mes volontés, fidèle à Troie, aux doux restes des miens, Ilion serait encore debout, et j'aurais, relevant de mes mains ses murs abattus, abrité les vaincus dans Pergame renaissante. Mais aujourd'hui, Apollon Grynéen et les oracles de Lycie, m'ordonnent de chercher l'Italie: voilà mon amour, voilà ma patrie. Si Carthage, la ville libyenne, a des charmes pour vous que Tyr a vue naître, pourquoi nous enviez-vous, à nous Troyens, les champs de l'Ausonie? Ne pouvons-nous, comme vous, chercher un royaume sur la terre étrangère? Chaque fois que la nuit couvre la terre de ses ombres humides, chaque fois que se lèvent dans les cieux les astres enflammés, l'image irritée d'Anchise, mon père, vient m'avertir en songe et me remplir d'épouvante; sans cesse un fils, objet de ma tendresse, semble me reprocher de le frustrer du sceptre de l'Hespé-

nec unquam prætendi
 tædas conjugis,
 aut veni in hæc fœdera.
 Si fata paterentur
 me ducere vitam
 meis auspiciis,
 et componere curas
 mea sponte,
 colerem primum
 urbem Trojanam
 reliquiasque dulces
 meorum;
 tecta alta Priami manerent,
 et posuissem manu
 victis
 Pergama recidiva.
 Sed nunc Apollo Grynæus
 magnam Italiam,
 sortes Lyciæ
 jussere capessere Italiam.
 Hic amor,
 hæc est patria.
 Si arces Carthaginis,
 adspectusque
 urbis Libycæ
 detinet te Phœnissam;
 quæ invidia est tandem
 Teucros considerare
 terra Ausonia?
 Fas
 et nos quærere
 regna extera.
 Imago turbida
 patris Anchisæ,
 quoties nox
 operit terras
 umbris humentibus,
 quoties surgunt
 astra ignea,
 admonet me in somnis
 et terret;
 puer Ascanius
 me,
 injuriaque capitis cari,
 quem fraudo
 regno Hesperiaë
 et arvis

et jamais je n'ai mis-en-avant
 les torches d'époux,
 ou (ni) je n'en suis venu à cette alliance.
 Si les destins souffraient
 moi passer ma vie
 sous mes auspices (à ma volonté),
 et arranger (terminer) mes soucis
 à mon gré,
 je donnerais-des-soins d'abord
 à la ville troyenne
 et aux restes doux (chérés)
 des miens;
 le palais élevé de Priam subsisterait,
 et j'aurais établi de ma main
 pour les vaincus
 une Pergame renaissante.
 Mais maintenant Apollon de-Gryna
 m'a ordonné de gagner la grande Italie,
 les oracles de-Lycie
 m'ont ordonné de gagner l'Italie.
 C'est là mon amour,
 c'est là ma patrie.
 Si les citadelles de Carthage,
 et si l'aspect
 de cette ville de-Libye
 te retient toi Phénicienne;
 quelle envie est enfin (pourquoi envier)
 les Troyens s'établir
 sur la terre de-l'Ausonie?
 Il est légitime
 nous aussi chercher
 un royaume étranger
 L'image troublée
 de mon père Anchise,
 autant de fois que la nuit
 couvre les terres
 d'ombres humides,
 autant de fois que se lèvent
 les astres de-feu,
 avertit moi pendant mon sommeil
 et m'épouvante;
 l'enfant (le jeune) Ascagne
 m'avertit,
 et le tort d'une tête (fait à une tête) chère,
 à lui que je frustrer
 du royaume de l'Hespérie
 et des champs

Nunc etiam interpres Divum, Jove missus ab ipso
 (Testor utrumque caput)¹, celeres mandata per auras,
 Detulit : ipse Deum manifesto in lumine vidi
 Intransentem muros, vocemque his auribus hausit.
 Desine meque tuis incendere teque querelis :
 Italiam non sponte sequor. » 360

Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
 Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
 Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :
 « Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor, 365
 Perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens
 Caucasus, Hyrcanæque² admorunt ubera tigres.
 Nam quid dissimulo ? aut quæ me ad majora reservo ?
 Num fletu ingemuit nostro ? num lumina flexit ?
 Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est ? 370
 Quæ quibus anteferam ? jam jam nec maxima Juno,
 Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
 Nusquam tuta fides : ejectum littore, egentem

rie que les destins lui promettent. Maintenant encore le messager des dieux, envoyé par Jupiter lui-même (j'en atteste et mon père et mon fils), est descendu des cieux pour m'annoncer ses ordres divins. Ce dieu tout éclatant de lumière, je l'ai vu pénétrer dans ces murs ; je l'ai vu de mes yeux, mes oreilles ont entendu sa voix. Cessez donc, ô reine ! cessez d'aigrir par vos plaintes nos communes douleurs. Je cours en Italie, et j'y cours malgré moi. »

Tandis qu'il parlait, Didon indignée détournait la tête d'horreur ; enfin, jetant sur lui des yeux égarés, et le mesurant dans un sombre silence, elle laisse éclater en ces mots sa bouillante colère : « Non, tu n'es pas le fils d'une déesse ; non, tu n'es pas le sang de Dardanus, traître ! L'affreux Caucase t'enfanta sur ses plus durs rochers, et tu suças le lait des tigresses d'Hyrcanie. Car enfin, pourquoi dissimuler ? et quel plus noir outrage puis-je attendre ? A-t-il gémi de ma douleur ? a-t-il tourné ses yeux vers moi ? a-t-il pleuré, vaincu par mes larmes ? a-t-il montré quelque pitié pour son amante ? Qu'ai-je de pire à souffrir ? Non, ni Junon la toute-puissante déesse, ni Jupiter, père des dieux, ne regardent ces perfidies avec les yeux de la justice ! Il n'y a donc plus de bonne foi ! L'ingrat ! rebut des flots, errant sur ce rivage, manquant de tout, je l'ai recueilli dans

fatalibus.
 Nunc etiam
 interpres divum,
 missus a Jove ipso,
 testor utrumque caput,
 detulit mandata
 per auras celeres :
 ipse vidi deum
 in lumine manifesto
 intrantem muros,
 hausique vocem
 his auribus.
 Desine incendere
 meque teque tuis querelis ;
 sequor Italiam non sponte. »
 Jamdudum aversa
 tuetur
 dicentem talia,
 volvens oculos huc illuc,
 pererratque totum
 luminibus tacitis,
 et profatur sic accensa :
 « Nec diva tibi parens,
 nec Dardanus
 auctor generis,
 perfide ;
 sed Caucasus
 horrens duris cautibus
 genuit te,
 tigresque Hyrcanæ
 admorunt ubera.
 Nam quid dissimulo ?
 aut ad quæ majora
 me reservo ?
 Num ingenitum nostro fletu ?
 num flexit lumina ?
 num victus
 dedit lacrymas,
 aut miseratus est amantem ?
 Quæ anteferam quibus ?
 Jam jam nec maxima Juno,
 nec pater Saturnius
 adspicit hæc
 oculis æquis.
 Nusquam fides tuta :
 excepi, ejectum littore,
 egentem,

qui lui sont donnés-par-les-destins.
 Maintenant encore
 l'interprète des dieux,
 envoyé par Jupiter lui-même,
 j'en atteste l'une et l'autre tête,
 m'a apporté ses ordres
 par les airs rapides :
 moi-même j'ai vu le dieu
 dans une lumière manifeste
 entrant dans les murs,
 et j'ai puisé (entendu) sa voix
 de ces oreilles que voici.
 Cesse d'enflammer (de chagriner)
 et moi et toi par tes plaintes ;
 je poursuis l'Italie non pas de mon gré. »
 Depuis longtemps détournée
 elle regarde *Énée*
 disant de telles paroles,
 roulant les yeux çà et là,
 et elle le parcourt tout entier
 de regards muets,
 et elle parle ainsi enflammée de colère
 « Ni une déesse n'est à toi pour mère,
 ni Dardanus
 pour auteur de ta race,
 perfide ;
 mais le Caucase
 hérissé de durs rochers
 a engendré toi,
 et les tigresses d'Hyrcanie
 ont approché leurs mamelles de tes lèvres.
 Car pourquoi dissimulé-je ?
 ou pour quels plus grands outrages
 me réservé-je ?
 Est-ce qu'il a gémi de nos pleurs ?
 est-ce qu'il a tourné les yeux vers nous ?
 est-ce que vaincu
 il a donné (versé) des larmes,
 ou a eu-pitié de son amante ? [ci ?
 Quels traitements préférerais-je à ceux-
 Déjà ni la très-grande Junon,
 ni le père des dieux fils-de-Saturne
 ne regarde ces choses (ce qui se passe ici)
 avec des yeux justes.
 Nulle part la foi n'est sûre :
 je l'ai recueilli, jeté sur ce rivage,
 manquant de tout,

Excepi, et regni demens in parte locavi;
 Amissam classem, socios a morte reduxi. 375
 Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,
 Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
 Interpres Divum fert horrida jussa per auras.
 Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
 Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello: 380
 I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
 Spero equidem mediis, si quid pia Numina possunt,
 Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
 Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
 Et, quum frigida mors anima seduxerit artus, 385
 Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, pœnas:
 Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »
 His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
 Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
 Linquens multa metu cunctantem et multa parantem 390

sa misère; insensée! j'ai partagé mon trône avec lui; j'ai sauvé sa flotte du naufrage, arraché ses compagnons au trépas. Ah! la fureur m'enflamme et me transporte! Et maintenant le voilà qui me parle d'augures, d'Apollon, des oracles de Lycie; maintenant, à l'entendre, c'est le messager des dieux envoyé par Jupiter lui-même, et qui lui porte à travers les airs des ordres barbares, comme si les dieux s'abaissaient à de pareils soins, comme si nos petits intérêts troublaient leur auguste repos! Va, je ne te retiens plus; je dédaigne de réfuter tes impostures. Va, poursuis l'Italie, sur la foi des vents; cherche tes États à travers les ondes. Moi, j'espère, si les justes dieux ont quelque pouvoir, j'espère que tu trouveras au milieu des écueils un supplice digne de ton crime, et que ta voix mourante invoquera en vain le nom de la triste Didon. Absente, je te suivrai sans cesse, armée de feux vengeurs; et quand la mort aura séparé mon âme de mes membres glacés, ombre menaçante, je serai partout devant toi. Va, traite! tu expieras mes douleurs, j'apprendrai ton supplice, et le bruit en viendra jusqu'à moi, dans le séjour des mânes. »

Elle dit, et rompant brusquement son discours, elle fuit le jour qui l'importune se dérobe aux yeux d'Énée, et le laisse tremblant,

et demens locavi
 in parte regni;
 reduxi a morte
 classem amissam
 socios.
 Heu! feror
 incensa Furiis!
 Nunc augur Apollo,
 nunc sortes Lyciæ,
 nunc et interpres divum
 missus a Jove ipso
 fert per auras
 jussa horrida.
 Scilicet is labor
 est superis;
 ea cura sollicitat quietos!
 Neque te teneo,
 neque refello dicta:
 i, sequere Italiam ventis,
 pete regna per undas.
 Spero equidem,
 si numina pia
 possunt quid,
 hausurum supplicia
 mediis scopulis,
 et vocaturum sæpe Dido
 nomine.
 Sequar absens
 ignibus atris;
 et, quum frigida mors
 seduxerit artus anima,
 umbra adero
 omnibus locis;
 dabis pœnas,
 improbe:
 audiam,
 et hæc fama veniet mihi
 sub manes imos. »
 His dictis,
 abrumpit sermonem
 medium,
 et ægra
 fugit auras,
 seque avertit
 et aufert ex oculis,
 linquens
 cunctantem multa metu,
 et insenséo je l'ai placé
 dans une part de mon royaume.
 j'ai ramené (sauvé) de la mort
 sa flotte perdue,
 ses compagnons.
 Hélas! je suis emportée
 enflammée par les Furies!
 maintenant le devin Apollon,
 maintenant les oracles de-Lycie,
 Maintenant aussi l'interprète des dieux
 envoyé par Jupiter lui-même
 apporte à travers les airs
 des ordres horribles.
 Sans doute cette peine
 est aux dieux d'en-haut;
 ce souci tourmente ces dieux tranquilles!
 Et je ne te retiens pas,
 et je ne réfute pas tes paroles:
 va, poursuis l'Italie à l'aide des vents,
 gagne ton royaume à travers les ondes.
 J'espère pour moi,
 si les divinités pieuses (justes)
 peuvent quelque chose,
 toi devoir puiser (essuyer) des supplices
 au milieu des rochers,
 et devoir appeler souvent Didon
 par son nom.
 Je te poursuivrai quoique absente
 avec des feux noirs (lugubres);
 et, lorsque la froide mort
 aura séparé mes membres de mon âme,
 devenue ombre je serai-près de toi
 en tous lieux;
 tu donneras des peines (tu seras puni),
 ô pervers:
 je l'apprendrai,
 et ce bruit viendra jusqu'à moi
 chez les mânes les plus bas. »
 Ces paroles dites,
 elle rompt l'entretien
 par le milieu,
 et malade (désolée)
 elle fuit les airs (la lumière),
 et se détourne
 et se retire loin de ses yeux,
 le laissant
 hésitant beaucoup par crainte,

Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
 Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.
 At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
 Solando cupit, et dictis avertere curas,
 Multa gemens, magnoque animum labefactus amore, 395
 Jussa tamen Divum exsequitur, classemque revisit.
 Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
 Deducunt toto naves : natat uncta carina ;
 Frondentesque ferunt remos et robora silvis
 Infabricata, fugæ studio. 400
 Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
 Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
 Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt.
 It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
 Convectant calle angusto; pars grandia trudunt 405
 Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
 Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
 Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus ?

interdit, et cherchant en vain à lui répondre. Ses femmes la soutiennent, la portent mourante dans ses appartements, et la déposent sur sa couche.

Énée, attendri, voudrait adoucir la douleur de la reine, et calmer son désespoir par des paroles consolantes; il gémit, il soupire, et l'amour en mourant fait chanceler son cœur : mais, résolu d'obéir aux dieux, il s'éloigne, il va visiter sa flotte. Sa présence redouble l'ardeur des Troyens; ils s'empressent de faire descendre les navires des hauteurs du rivage; déjà les carènes flottent sur les ondes. On apporte de la forêt des rames encore couvertes de feuillage, des mâts à peines façonnés, tant est grande leur ardeur de fuite! On les voit s'échapper en foule de tous les quartiers de la ville. Telles s'empressent les fourmis quand, prévoyant les besoins de l'hiver, elles ravagent un vaste amas de blé, et courent emplir leurs magasins. Leur noir essaim cheminant à travers la plaine, charrie le butin par un long sentier qu'elles tracent dans les herbes; les unes poussent de tous leurs efforts d'énormes grains de froment; les autres dirigent la marche et gourmandent les plus paresseuses; tout est mouvement sur la route.

Et toi, Didon, quelles étaient tes pensées en voyant ce spectacle ?

et parantem dicere multa. et se préparant à dire beaucoup de choses.
 Famulæ suscipiunt, Ses suivantes la soutiennent,
 referuntque et reportent
 thalamo marmoreo dans sa chambre ornée-de-marbre
 membra collapsa, ses membres défaillants,
 reponuntque stratis. et la posent sur sa couche.
 At pius Æneas, Mais le pieux Énée,
 quanquam cupit bien qu'il désire
 lenire dolentem solando, adoucir Didon désolée en la consolant,
 et avertere curas dictis, et écarter ses chagrins par ses paroles,
 gemens multa, gémissant beaucoup,
 labefactusque animum et ébranlé dans son cœur
 magno amore, par un grand amour,
 exsequitur tamen exécute cependant
 jussa divum, les ordres des dieux,
 revisitque classem. et va-revoir sa flotte.
 Tum vero Teucri Mais alors les Troyens
 incumbunt, s'appliquent au travail,
 et deducunt littore toto et font descendre du rivage tout entier
 naves celsas : les vaisseaux élevés :
 carina uncta natat ; la carène enduite flotte sur l'eau ;
 feruntque silvis et ils rapportent des forêts
 remos frondentes des rames garnies-de-feuillage
 et robora infabricata, et des chênes non-façonnés,
 studio fugæ. par empressement de la fuite.
 Cernas migrantes, Tu pourrais les voir émigrant,
 ruentesque ex tota urbe. et se précipitant hors de toute la ville.
 Ac veluti, Et comme,
 quum formicæ populant lorsque les fourmis pillent
 ingentem acervum farris, un grand monceau de blé,
 memores hiemis, se souvenant de (songeant à) l'hiver,
 reponuntque tecto : et déposent ce blé dans leur demeure :
 nigrum agmen la noire troupe
 it campis, va (marche) dans les champs,
 convectantque prædam et elles transportent leur butin
 per herbas à travers les herbes
 calle angusto ; dans un sentier étroit ;
 pars trudunt une partie pousse
 grandia frumenta de gros grains
 obnixæ humeris ; faisant-effort des épaules ;
 pars cogunt agmina , une partie rassemble les bataillons,
 castigantque moras : et châtie les retards :
 omnis semita fervet opere. tout le sentier s'échauffe par l'ouvrage
 Quis sensus Quels sentiments
 tibi tunc, Dido, étaient à toi alors, Didon,
 cernenti talia ! voyant de tels travaux !
 Quoave gemitus Ou quels gémissements

Quosve dabas gemitus , quum littora fervere late
 Prospiceres arce ex summa , totumque videres 416
 Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor ?
 Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis !
 Ire iterum in lacrymas , iterum tentare precando
 Cogitur, et supplex animos submittere amori,
 Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat. 415
 « Anna, vides toto properari littore : circum
 Undique convenere ; vocat jam carbasus auras,
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
 Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
 Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum 420
 Exsequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille
 Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus ;
 Sola viri molles aditus et tempora noras.
 I, soror, atque hostem supplex affare superbum :
 Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem 425

quels étaient tes gémissements quand tu voyais du haut des tours les bruyants apprêts du rivage, et la vaste mer troublée par tant de confuses rumeurs ? Cruel amour, à quoi ne pousses-tu pas les cœurs des mortels ! Il lui faut de nouveau recourir aux larmes, de nouveau descendre à la prière ; et, suppliante, abaisser sa fierté devant son vainqueur : il le faut, pour ne pas mourir inutilement avant d'avoir tout tenté.

« Anna, ma sœur, dit-elle, tu vois ces mouvements empressés sur le rivage. De tous côtés accourent les Troyens ; leurs voiles n'attendent plus que les vents, et les matelots joyeux ont couronné de festons et de fleurs les poupes de leurs vaisseaux. J'ai dû m'attendre à ce départ si cruel, je saurai bien le supporter. Cependant, ô ma sœur ! daigne encore une fois servir la malheureuse Didon. Pour toi seule le perfide eut toujours un tendre respect ; il te confiait même ses sentiments secrets ; toi seule connaissais le chemin de son cœur, les moments favorables pour y pénétrer. Va, ma sœur, aborde en suppliante ce superbe ennemi. Quel peut être mon crime ? On ne n'a point vue à Aulis conspirer avec les Grecs l'extermination des

dabas,
 quum prospiceres
 ex summa arce
 littora fervere late,
 videresque ante oculos
 æquor misceri totum
 tantis clamoribus ?
 Improbe amor,
 quid non cogis
 pectora mortalia !
 Cogitur
 ire iterum in lacrymas,
 tentare iterum
 precando,
 et supplex
 submittere animos
 amori,
 ne relinquat quid
 inexpertum
 moritura frustra.
 « Anna,
 vides properari
 toto littore :
 convenere undique
 circum ;
 iam carbasus vocat auras,
 et nautæ læti
 imposuere coronas
 puppibus.
 Ego si potui sperare
 nunc dolorem tantum,
 et potero perferre, soror
 Tamen, Anna,
 exsequere hoc unum
 mihi miseræ :
 nam ille perfidus
 colere te solam,
 etiam credere tibi
 sensus arcanos ;
 sola noras aditus molles
 et tempora viri.
 I, soror,
 atque affare supplex
 hostem superbum :
 non ego juravi Aulide
 cum Danais
 excindere

donnais-tu (poussais-tu),
 lorsque tu découvrais
 du sommet de la citadelle
 les rivages s'échauffer (s'animer) au loin,
 et que tu voyais sous tes yeux
 la plaine *liquide* être troublée tout entière
 par de si grands cris ?
 Méchant amour,
 à quoi ne pousses-tu pas
 les cœurs des-mortels !
 Elle est forcée *par toi*
 à en venir une seconde fois aux larmes,
 à essayer une seconde fois
 de *fléchir Énée* en priant,
 et suppliante
 de soumettre *ses* sentiments (sa fierté)
 à l'amour,
 afin qu'elle ne laisse pas quelque chose
 non-essayé
 devant mourir en vain (sans raison)
 « Anna,
 tu vois l'empressement-régner
 sur tout le rivage :
 ils se sont assemblés de toutes parts
 alentour ;
 déjà la voile appelle les airs (les vents) .
 et les matelots joyeux
 ont placé les couronnes
 sur les poupes.
 Si (puisque) j'ai pu attendre (prévoir)
 cette douleur si grande,
 je pourrai aussi *la* supporter, ô ma sœur.
 Cependant, Anna,
 exécute ceci seul (seulement)
 pour moi malheureuse :
 car ce perfide *avait coutume*
 d'avoir-de-la-déférence pour toi seule,
 même de confier à toi
ses sentiments cachés ;
 seule tu connaissais les accès faciles
 et les moments *favorables* de cet homme
 Va, ma sœur,
 et parle en suppliante
 à un ennemi superbe :
 je n'ai pas juré à Aulis
 avec les Grecs
 de détruire

Aulde juravi, classemve ad Pergama misi :
 Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli :
 Cur mea dicta negat duras demittere in aures ?
 Quo ruit ? extremum hoc miseræ det munus amanti :
 Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes. 430
 Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
 Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat :
 Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
 Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
 Extremam hanc oro veniam (miserere sororis !), 435
 Quam mihi si dederis, cumulatam morte remittam. »
 Talibus orabat, talesque miserrima fletus
 Fertque refertque soror : sed nullis ille movetur
 Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
 Fata obstant, placidasque viri Deus obstruit aures. 440
 Ac veluti, annoso validam quum robore quercum
 Alpini Boreæ nunc hinc, nunc flatibus illinc

Troyens ; je n'ai point envoyé ma flotte contre Pergame ; je n'ai point arraché la cendre et les mânes d'Anchise, son père, à leur tombeau. Pourquoi ferme-t-il à mes discours une oreille impitoyable ? Pourquoi me fuir avec cette précipitation ? Qu'il accorde du moins une dernière faveur à son amante infortunée : qu'il attende une fuite plus facile, des vents plus favorables. Je ne réclame plus la foi d'un hymen qu'il a trahi ; je ne demande pas qu'il renonce pour moi à son Latio, à l'espoir d'y régner ; je ne demande qu'un vain délai, une trêve d'un moment, ce qu'il me faut de temps pour calmer mon délire, pour apprendre à supporter en vaincue la vie douloureuse qu'il m'a faite ; c'est la seule faveur que j'implore. Chère Anna, aie pitié de ta sœur, rends-moi ce dernier service, et ma reconnaissance n'aura de terme que ma vie. »

Telles étaient les prières de Didon ; tels les tristes messages que sa sœur portait et reportait sans cesse au prince troyen ; mais les prières ne le touchent point, et il demeure insensible aux plaintes ; les destins le veulent ainsi ; un dieu ferme ses oreilles à tout ce qui pourrait troubler son cœur. Ainsi quand un chêne durci par les ans est assailli par les aquilons des Alpes qui, luttant entre eux,

gentem Trojanam, la race troyenne,
 misive classem ad Pergama; ou (ni) envoyé une flotte à Pergame ;
 nec revelli et je n'ai pas arraché du tombeau
 cinerem manesve la cendre ou les mânes
 patris Anchisæ : de son père Anchise :
 cur negat pourquoi refuse-t-il
 demittere de faire-descendre (de laisser entrer)
 mea dicta in duras aures ? mes paroles dans ses cruelles oreilles ?
 Quo ruit ? Où se précipite-t-il ?
 det hoc extremum munus qu'il donne (accorde) une dernière grâce
 miseræ amanti : à une malheureuse amante :
 exspectet qu'il attende
 fugamque facilem, et une fuite facile,
 ventosque ferentes. et des vents qui l'emportent.
 Non jam oro Je ne prie (demande) déjà plus
 antiquum conjugium, cet antique hyménée,
 quod prodidit, qu'il a trahi,
 nec ut careat ni qu'il s'abstienne (renonce)
 pulchro Latio, de (à) son beau Latio,
 relinquatque regnum : et abandonne son royaume :
 peto tempus inane, je demande un temps vain (indifférent),
 requiem spatiumque du repos et de l'espace (un délai)
 furori, pour mon délire,
 dum mea fortuna jusqu'à ce que ma fortune
 doceat me victam apprenne à moi vaincue
 dolere. à gémir (m'accoutume à la douleur).
 Oro Je te demande-avec-prière
 hanc extremam veniam, cette dernière faveur,
 miserere sororis, aie-pitié de ta sœur,
 quam, si mihi dederis, laquelle, si tu me la donnes,
 remittam je te la rendrai (payerai)
 cumulatam comblée (portée au centuple)
 morte. » à ma mort (jusqu'à ma mort). »
 Orabat talibus, Elle priaît avec de telles paroles,
 sororque miserrima et sa sœur très-malheureuse
 fertque refertque et porte et reporte à Énée
 tales fletus : de tels pleurs :
 sed ille movetur mais il n'est touché
 nullis fletibus, d'aucuns pleurs,
 aut audit ullas voces ou (et) n'entend aucunes paroles
 tractabilis : traitable (en se montrant traitable) :
 fata obstant, les destins s'y opposent,
 deusque obstruit et un dieu bouche
 aures placidas viri. les oreilles paisibles du héros.
 Ac veluti, Et comme,
 quum Boreæ Alpini lorsque les Borées (vents) des-Alpes
 certant inter se luttent entre eux

Eruere inter se certant, it stridor, et alte
 Consternunt terram, concusso stipite, frondes :
 Ipsa hæret scopulis, et, quantum vertice ad auras 445
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit :
 Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
 Tunditur, et magno persentit pectore curas ;
 Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido 450
 Mortem orat ; tædet cœli convexa tueri.

Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,
 Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,
 Horrendum dictu ! latices nigrescere sacros,
 Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem. 455

Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
 Præterea fuit in tectis de marmore templum
 Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,

l'attaquent de toutes parts et s'efforcent de le déraciner, l'air siffle, le robuste tronc s'ébranle, et la terre est au loin semée de ses feuilles dispersées ; mais l'arbre demeure ferme sur son roc, et autant sa tête s'élève dans les airs, autant par ses racines il plonge dans le noir Tartare. Tel Énée est assailli de tous côtés par les prières et les gémissements ; sa grande âme sent profondément l'atteinte de la douleur, mais elle reste inébranlable, et c'est en vain qu'autour de lui coulent les larmes.

Alors l'infortunée Didon envisage toute l'horreur de sa destinée. elle invoque la mort ; elle ne peut plus supporter la lumière des cieux, et, comme pour la pousser à son funeste dessein et accroître son dégoût de la vie, elle a vu, tandis qu'elle offrait ses dons et brûlait de l'encens sur les autels, elle a vu, présage affreux ! l'onde sacrée noircir, et les vins des libations se changer en un sang impur. Cette vision effrayante, elle ne l'a dite à personne, pas même à sa sœur. Ce n'est pas tout, il y avait dans son palais un temple de marbre consacré à son premier époux ; elle l'honorait d'un culte par-

eruere flatibus à déraciner par leurs souffles
 nunc hinc, nunc illinc, tantôt d'ici, tantôt de là,
 quercum validam un chêne robuste
 robore annoso, par un tronc chargé-d'années,
 stridor it, le sifflement va (se fait entendre),
 et frondes et les feuilles
 consternunt terram jonchent la terre
 stipite concusso alte : tombant du tronc ébranlé profondément :
 ipsa hæret mais le chêne lui-même reste-attaché
 scopulis ; aux rochers ;
 et quantum tendit vertice et autant qu'ils s'étend (s'élève) par sa tête
 ad auras æthereas, vers les airs éthérés,
 tantum radice autant par sa racine
 in Tartara : il s'étend (s'enfonce) vers le Tartare :
 haud secus non autrement
 heros tunditur le héros est battu
 hinc atque hinc d'ici et de là
 vocibus assiduis, par des paroles continuelles,
 et persentit curas et sent-profondément des chagrins
 magno pectore ; dans son grand cœur ;
 mens manet immota, son esprit reste inébranlable,
 lacrymæ inanes des larmes inutiles
 volvuntur. sont roulées (tombent) de ses yeux.

Tum vero infelix Dido Mais alors l'infortunée Didon
 exterrita fatis, épouvantée de ses destins,
 orat mortem ; implore la mort ;
 tædet tueri convexa cœli. il lui pèse de voir les voûtes du ciel
 Quo peragat Afin qu'elle accomplisse
 magis davantage (avec plus de résolution)
 inceptum, son entreprise (son dessein),
 relinquatque lucem, et qu'elle quitte la lumière,
 vidit, elle a vu,
 quum imponeret dona tandis qu'elle plaçait des présents
 aris turicremis, sur les autels qui-brûlent-l'encens,
 horrendum dictu prodige horrible à être dit !
 latices sacros elle a vu les liqueurs sacrées
 nigrescere, devenir-noires,
 vinaque fusa et les vins répandus
 se vertere se tourner (se changer)
 in cruorem obscenum en un sang de-sinistre-augure.
 Effata hoc visum Elle n'a conté cette vision
 nulli, à personne,
 non sorori ipsi. elle ne l'a pas dite à sa sœur même.
 Præterea fuit in tectis De plus il y avait dans le palais
 templum de marmore un temple de marbre
 antiqui conjugis, de son ancien époux,
 quod colebat qu'elle vénérât

Velleribus niveis et festa fronde revinctum.
 Hinc exaudiri voces et verba vocantis 466
 Visa viri, nox quum terras obscura teneret ;
 Solaque culminibus ferali carmine bubo
 Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
 Multaque præterea vatum prædicta priorum
 Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem 468
 In somnis ferus Æneas ; semperque relinqui
 Sola sibi, semper longam incomitata videtur
 Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
 Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
 Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas ; 470
 Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
 Armatam facibus matrem et serpentibus atris
 Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
 Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
 Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque 475

ticulier, et sans cesse elle le parait de tissus blancs comme la neige, et de vertes guirlandes de feuillages. Là, souvent, à l'heure où la nuit enveloppe la terre de ses ombres, elle a cru entendre des sons plaintifs et la voix de Sychée qui l'appelle ; souvent encore, du haut des tours, le hibou solitaire l'importune de ses cris et traîne son chant funèbre en longs gémissements. Mille prédictions faites autrefois par des devins reviennent à sa mémoire, comme des souvenirs menaçants, et la remplissent de terreur. Enfin, l'image d'Énée, du cruel Énée, l'obsède dans ses songes et tourmente son sommeil ; sans cesse elle croit se voir abandonnée, errante seule et parcourant sans suite une longue route, et cherchant les Tyriens à travers de vastes solitudes. Ainsi Penthée, dans son délire, marche entouré d'Euménides, et voit sans cesse devant ses yeux deux soleils et deux Thèbes ; ainsi, sur nos théâtres, le fils d'Agamemnon agité par les Furies, fuit à l'aspect de sa mère, armée de torches et de noirs serpents, et voit, assises sur le seuil du palais, les divinités vengeresses qui l'attendent.

Lors donc que la reine, vaincue par la douleur et s'abandonnant à son désespoir, eut résolu de se donner la mort, elle en règle elle-même le moment et les apprêts ; puis, composant son visage et

honore miro,
 revinctum
 velleribus niveis
 et fronde festa.
 Hinc visa exaudiri
 voces et verba
 viri vocantis,
 quum nox obscura
 teneret terras ;
 buboque sola
 culminibus
 queri sæpe
 carmine ferali,
 et ducere in fletum
 longas voces.
 Prætereaque
 multa prædicta
 vatum priorum
 horrificant
 terribili monitu.
 Ferus Æneas ipse
 agit furentem in somnis ;
 videturque semper
 relinqui sola sibi,
 semper ire incomitata
 longam viam,
 et quærere Tyrios
 terra deserta.
 Veluti Pentheus demens
 videt agmina Eumenidum,
 et geminum solem,
 et duplices Thebas
 se ostendere ;
 aut scenis
 Orestes Agamemnonius
 agitatus,
 quum fugit matrem
 armatam facibus
 et atris serpentibus,
 Diræque ultrices
 sedent in limine.
 Ergo ubi
 evicta dolore
 concepit furias,
 decrevitque mori,
 exigit ipsa secum
 tempus modumque,

avec un respect étonnant (excessif),
 attaché (tapissé)
 de toisons (de tissus) d'une-blanchœur
 et d'un feuillage de-fête. [de-neige
 De là parurent être entendus
 des cris et des paroles
 de son époux qui l'appelait,
 lorsque la nuit obscure
 occupait les terres
 et un hibou solitaire
 être entendu sur les combles
 se plaindre souvent
 avec un chant funèbre,
 et traîner en gémissement
 de longs cris.
 Et en outre
 de nombreuses prédictions
 de devins d'autrefois
 la remplissent-d'horreur
 par un terrible avertissement.
 Le cruel Énée lui-même
 l'agite éperdue dans ses songes ;
 et elle paraît (il lui semble) toujours
 être abandonnée seule à elle-même,
 toujours aller sans-compagnon
 pendant une longue route,
 et chercher les Tyriens
 sur une terre déserte.
 Comme (de même) Penthée en-démonce
 voit les troupes des Euménides,
 et un double soleil,
 et une double Thèbes
 se montrer à lui ;
 ou bien (de même aussi) sur la scène
 Oreste fils-d'Agamemnon
 poursuivi par les Furies,
 lorsqu'il fuit sa mère
 armée de torches
 et de noirs serpents,
 et que les Furies vengeresses
 sont assises sur le seuil.
 Donc dès que
 vaincue par la douleur
 elle eut admis en elle les furies (le déses
 et qu'elle eut résolu de mourir, [poir),
 elle détermine elle-même avec elle
 le temps et la manière,

Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,
 Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :
 « Inveni, germana, viam, gratare sorori,
 Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
 Oceani finem juxta solemque cadentem, 480
 Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :
 Hinc mihi Massylæ gentis ' monstrata sacerdos,
 Hesperidum templi custos, epulasque draconi
 Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos, 485
 Spargens humida mella soporiferumque papaver.
 Hæc se carminibus promittit solvere mentes
 Quas velit, ast aliis duras immittere curas ;
 Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro,
 Nocturnosque ciet manes : mugire videbis 490
 Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
 Testor, cara, Deos, et te, germana, tuumque
 Dulce caput, magicas invitam accingier artes.

cachant ses desseins sous un front serein et rayonnant d'espérance, elle aborde avec ces mots sa triste sœur : « Félicite-moi, ma sœur, j'ai trouvé un moyen de le ramener à moi ou de m'affranchir moi-même de mon amour. Aux bords de l'Océan, là où le soleil se plonge dans les flots, s'étend une vaste contrée qui termine l'Éthiopie ; c'est là que le grand Atlas soutient sur ses épaules l'axe enflammé où rayonnaient les étoiles. On m'a fait connaître une prêtresse massylienue venue de ce pays dans le nôtre, et qui, longtemps gardienne du temple des Hespérides, y nourrissait elle-même de miel liquide et de pavots assoupissants, le dragon qui veillait avec elle sur les rameaux sacrés. Elle peut, à son gré, par la force de ses enchantements, délivrer les cœurs de leurs peines ou les dévouer aux chagrins dévorants ; elle arrête le cours des fleuves, fait rebrousser les astres, et rappelle les mânes de la nuit des tombeaux. Tu entendras la terre mugir sous tes pieds ; tu verras les arbres descendre du haut des montagnes. J'en jure par les dieux, ma sœur, et par toi-même qui m'es si chère, c'est malgré moi que j'ai recours à l'art

et aggressa dictis
 sororem mœstam,
 tegit consilium
 vultu,
 ac serenat spem
 fronte :
 « Inveni viam, germana,
 gratare sorori,
 quæ reddat eum mihi,
 vel solvat eo
 me amantem.
 Juxta finem Oceani
 solemque cadentem,
 est locus Æthiopum
 ultimus,
 ubi maximus Atlas
 torquet humero axem,
 aptum stellis ardentibus :
 sacerdos gentis Massylæ
 hinc
 monstrata mihi,
 custos templi Hesperidum,
 quæque dabat epulas
 draconi,
 et servabat in arbore
 ramos sacros,
 spargens mella humida
 papaverque soporiferum.
 Hæc promittit
 se solvere carminibus
 mentes quas velit,
 ast immittere aliis
 duras curas ;
 sistere aquam fluviis,
 et vertere retro
 sidera ;
 cietque manes
 nocturnos :
 videbis terram
 mugire sub pedibus,
 et ornos
 descendere montibus.
 Testor deos,
 et te, cara germana,
 tuumque caput dulce,
 accingier invitam
 artes magicas.

et abordant avec des paroles
 sa sœur alligée,
 elle couvre (cache) son projet
 par son visage,
 et rend-sereine (fait rayonner) l'espérance
 sur son front :
 « J'ai trouvé un moyen, ô ma sœur,
 félicite ta sœur,
 qui rendra lui (Énée) à moi,
 ou qui détachera de lui
 moi qui l'aime.
 Près du terme de l'Océan
 et du soleil tombant (couchant),
 est le lieu (le pays) des Éthiopiens
 le dernier de la terre,
 où le très-grand Atlas
 fait-tourner sur son épaule l'axe du ciel,
 attaché à des étoiles ardentes :
 une prêtresse de la nation massylienue
 venue de là
 a été montrée (indiquée) à moi,
 gardienne du temple des Hespérides,
 et qui donnait la nourriture
 au dragon,
 et qui gardait sur l'arbre
 les rameaux sacrés,
 répandant les miels humides
 et le pavot soporifique.
 Cette prêtresse promet
 elle délier par des enchantements
 les esprits qu'elle veut,
 et-au-contreaire envoyer à d'autres
 de pesants chagrins ;
 arrêter l'eau aux (des) fleuves,
 et tourner en arrière (faire rétrograder)
 les astres ;
 et elle appelle (évoque) les mânes
 nocturnes (pendant la nuit) :
 tu verras la terre
 mugir sous tes pieds,
 et les ornos
 descendre des montagnes.
 J'atteste les dieux,
 et toi, ma chère sœur,
 et ta tête douce (bien-aimée),
 moi m'entourer malgré-moi
 des arts magiques.

Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
 Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit 495
 Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
 Quo perii, super imponas : abolere nefandi
 Cuncta viri monumenta jubet monstatque sacerdos. »
 Hæc effata, silet : pallor simul occupat ora.
 Non tamen Anna novis prætexere funera sacris 500
 Germanam credit, nec tantos mente furores
 Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi.
 Ergo jussa parat.
 At regina, pyra penetrâli in sede sub auras
 Erecta ingenti tædis atque ilice secta, 505
 Intenditque locum sertis, et fronde coronat
 Funerea ; super exuvias, ense quo relictum,
 Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
 Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos
 Ter centum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque, 510
 Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

magique. Fais donc secrètement élever un bûcher dans l'intérieur du palais et sous la voûte du ciel ; qu'on y place les armes du Troyen, ces armes qu'il laissa suspendues près de sa couche impie ; ajoutes-y tout ce qui me reste de ses dépouilles, et ce lit conjugal, tombeau de ma vertu. Périissent tous les souvenirs de cet homme odieux ; ainsi l'ordonne la prêtresse. »

A ces mots elle se tait, et une pâleur mortelle couvre son visage. Anna, cependant, est loin de soupçonner que sa sœur cache les apprêts de sa mort sous l'apparence d'un sacrifice ; elle n'imagine pas qu'elle puisse s'abandonner à un tel désespoir, et qu'elle ose plus, en cette occasion, qu'elle n'a osé à la mort de Sychée. Elle obéit donc.

Dès qu'on a élevé dans la cour intérieure du palais et sous la voûte du ciel, un grand bûcher composé des dépouilles du chêne et de bois résineux, la reine elle-même décore de guirlandes l'enceinte sacrée, et y suspend des couronnes funèbres. Elle fait placer sur le bûcher les dépouilles de son amant, et son image et l'épée qu'il a laissée, sachant bien pour qui sont ces apprêts. Des autels sont dressés à l'entour, et la prêtresse, les cheveux épars, invoque trois fois, d'une voix tonnante, les cent divinités des enfers, l'Érèbe, le Chaos, la triple Hécate, et Diane aux trois visages. Elle répand en

Tu secreta
 erige pyram sub auras
 tecto interiore,
 et super imponas arma viri,
 quæ impius reliquit
 fixa thalamo,
 omnesque exuvias,
 lectumque jugalem,
 quo perii.
 Sacerdos jubet monstatque
 abolere
 cuncta monumenta
 viri nefandi. »
 Effata hæc silet ;
 simul pallor occupat ora.
 Anna non credit tamen
 germanam
 prætexere funera
 sacris
 novis,
 nec concipit mente
 tantos furores,
 aut timet graviora
 quam morte Sychæi.
 Ergo parat
 jussa.
 At regina,
 ingenti pyra
 erecta sub auras
 in sede penetrâli
 tædis atque ilice secta,
 intenditque locum sertis,
 et coronat fronde funerea ;
 super locat toro
 exuvias,
 ense quo relictum,
 effigiemque,
 haud ignara futuri.
 Aræ stant circum,
 et sacerdos
 effusa crines
 tonat ore
 ter
 centum deos,
 Erebumque, Chaosque,
 tergeminaque Hecaten,
 tria ora virginis Dianæ.

Toi secrète (en secret)
 dresse un bûcher sous les airs
 dans le palais intérieur,
 et dessus pose les armes de cet homme,
 que l'impie a laissées
 attachées (suspendues) à la chambre,
 et toutes ses dépouilles,
 et le lit conjugal,
 sur lequel je péris (périt ma pudeur).
 La prêtresse ordonne et indique
 de détruire
 tous les souvenirs
 d'un homme exécrable. »
 Ayant dit ces mots elle se tait ;
 en même temps la pâleur envahit son vi-
 Anna ne croit pas toutefois [sage.
 sa sœur
 voiler son trépas
 par ces sacrifices
 nouveaux (d'un nouveau genre),
 et elle ne conçoit pas dans son esprit
 de si grandes fureurs,
 ou (ni) ne craint des malheurs plus graves
 qu'à la mort de Sychée.
 En conséquence elle prépare
 les choses ordonnées.
 Mais la reine,
 un grand bûcher
 ayant été dressé sous les airs
 dans sa demeure retirée
 avec des bois-résineux et du chêne coupé,
 et tend le lieu de guirlandes,
 et se couronne d'un feuillage funèbre ;
 au-dessus elle place sur un lit
 les dépouilles,
 et l'épée abandonnée,
 et l'image d'Énée,
 non ignorante de ce qui doit arriver.
 Des autels sont-debout tout autour,
 et la prêtresse [veux épars]
 répandue quant à ses cheveux (les che-
 appelle-à-voix-haute de sa bouche
 par trois fois
 les cent dieux,
 et l'Érèbe, et le Chaos,
 et la triple Hécate,
 les trois visages de la vierge Diane.

Sparserat et latices simulatos fontis Averni;
 Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
 Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni;
 Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus 515
 Et matri præreptus amor.
 Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,
 Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
 Testatur moritura Deos et conscia fati
 Sidera; tum, si quod non æquo fœdere amantes 520
 Curæ numen habet, justumque memorque precatur.
 Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
 Corpora per terras; silvæque et sæva quierant
 Æquora; quum medio volvuntur sidera lapsu,
 Quum tacet omnis ager; pecudes, pictæque volucres, 525
 Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
 Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
 Lenibant curas, et corda oblita laborum.

même temps une eau livide pour simuler les eaux de l'Averne. On cherche ces herbes couvertes de duvets, qu'on a coupées au clair de la lune, avec une faux d'airain, et qui distillent un suc noir et vénéneux. On y mêle ce philtre puissant, l'hippomane, arraché du front d'un jeune poulain, et soustrait à l'avidité de sa mère. Didon elle-même, debout à côté de l'autel, un pied nu, et laissant flotter sa robe sans ceinture, tient dans ses mains la farine sacrée, et atteste en ce moment, qui est le dernier pour elle, et les dieux et les astres témoins de son sort déplorable; et s'il est quelque divinité qui prenne pitié des amants trahis, elle implore sa justice et sa vengeance.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre goûtait un tranquille sommeil. Dans les forêts, sur les mers orageuses, tout était assoupi. C'était l'heure où les astres atteignent dans les cieux le milieu de leur course, où toute campagne se tait, où les troupeaux, les oiseaux émaillés de mille couleurs, les hôtes des lacs ou des campagnes buissonneuses, livrés aux molles langueurs du repos, dans l'ombre et le silence de la nuit, endormaient leurs douleurs, ou-

Sparserat et
 latices simulatos
 fontis Averni;
 et herbæ pubentes
 messæ ad lunam
 falcibus ahenis
 quæruntur,
 cum lacte
 nigri veneni;
 amor et quæritur,
 revulsus de fronte
 equi nascentis,
 et præreptus matri.
 Ipsa,
 mola manibusque piis,
 juxta altaria,
 exuta vinclis
 unum pedem,
 in veste recincta,
 testatur deos,
 moritura,
 et sidera conscia fati;
 tum, si quod numen
 habet curæ
 amantes
 fœdere non æquo,
 precatur
 justumque memorque.
 Nox erat,
 et corpora fessa
 carpebant per terras
 soporem placidum;
 silvæque et æquora sæva
 quierant;
 quum sidera
 volvuntur medio lapsu,
 quum omnis ager tacet;
 pecudes,
 volucresque pictæ,
 quæque tenent
 lacus liquidos late,
 quæque rura
 aspera dumis,
 positæ somno
 sub nocte silenti
 lenibant curas,
 et corda oblita laborum.

Elle avait versé aussi
 des eaux simulées (qu'elle disait être)
 de la source de l'Averne;
 aussi des herbes couvertes-de-duvet
 moissonnées à la clarté de la lune
 avec des serpes d'airain
 sont cherchées,
 avec le lait (gonflées du suc)
 d'un noir poison;
 l'amour (l'hippomane) est aussi cherché,
 arraché du front
 d'un cheval naissant,
 et dérobé-d'avance à la mère.
 Elle-même,
 avec de la farine et des mains pieuses,
 près des autels,
 dépouillée de liens (de chaussure)
 à un pied,
 dans une robe à-ceinture-dénouée,
 prend-à-témoin les dieux,
 devant mourir,
 et les astres témoins de son destin;
 puis, s'il est quelque divinité
 qui ait à soin (qui veille sur)
 ceux qui aiment
 avec une union (une fidélité) non égale,
 elle prie cette divinité
 et juste et qui-se-souvient.
 La nuit était (il était nuit),
 et les corps fatigués
 prenaient (goûtaient) sur les terres
 un sommeil paisible;
 et les forêts et les mers furieuses
 s'étaient apaisées;
 c'était le moment où les astres
 roulent au milieu de leur cours,
 où toute campagne se tait;
 les brebis, [leurs],
 et les oiseaux peints (aux diverses couleurs)
 et ceux qui habitent
 les lacs qui-coulent au loin,
 et ceux qui habitent les champs
 hérissés de buissons,
 reposant dans le sommeil
 pendant la nuit silencieuse
 adoucissaient leurs soucis,
 et leurs cœurs oublieux de leurs travaux.

At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
Solvitur in somnos, oculisvè aut pectore noctem 530
Accipit : ingeminant curæ; rursusque resurgens
Sævité amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat :

« En quid ago ? rursusne procos irrisa priores
Experiar, Nomadumque petam connubia supplex, 535
Quos ego sim toties jam dedignata maritos ?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
Jussa sequar ? quiane auxilio juvat ante levatos,
Aut bene apud memores veteris stat gratia facti ?
Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusvè superbis 540
Invisam accipiet ? Nescis heu ! perditâ, necdum
Laomedontæ sentis perjuria gentis ?
Quid tum ? sola fuga nautas comitabor ovantes ?
An Tyriis omnique manu stipata meorum

bliaient leurs peines. Didon, seule, veille et souffre. Jamais le sommeil ne suspend ses maux ; jamais la nuit ne vient ni pour ses yeux ni pour son cœur. Ses tourments en redoublent, son amour renait plus terrible et se change en fureur ; son âme agitée bouillonne de colère ; puis, se recueillant un moment, elle roule dans son cœur ces pensées :

« Que vais-je faire ? Irai-je affronter les outrages de mes premiers amants ? Irai-je, humble et suppliante, mendier l'hyménée de ces princes numides que j'ai tant de fois dédaigné d'accepter pour époux ? Suivrai-je la flotte d'Ilion, et me mettrai-je encore à la merci des Troyens ? En effet, j'ai tant à m'applaudir de les avoir secourus, et leur cœur est si longtemps reconnaissant du bien qu'on leur a fait ! Mais quand je le voudrais, y consentiraient-ils eux-mêmes ? et leurs vaisseaux superbes recevraient-ils une reine qui leur est odieuse ? Malheureuse ! tu ignores donc encore, tu ne reconnais donc pas ici les perfidies accoutumées de la race de Laomédon ? Mais quoi ! me verra-t-on seule et fugitive suivre ces matelots triomphants ? les accompagnerai-je escortée de mes Tyriens et de toute la foule

At non
Phœnissa
infelix animi,
neque unquam solvitur
in somnos,
accipitve noctem
oculis aut pectore :
curæ ingeminant ;
resurgensque rursus
amor sævit,
et fluctuat
magno æstu irarum.
Insistit sic adeo,
volutatque ita
secum corde :

« En,
quid ago ?
Experiarne rursus
prios procos
irrisa ?
petamque supplex
connubia Nomadum,
quos toties jam
ego dedignata sim maritor ?
Sequar igitur
classes Iliacas,
atque jussa ultima
Teucrum ?
quiane juvat
levatos ante auxilio,
aut gratia
veteris facti
stat apud memores bene ?
Quis autem
sinet me,
fac velle,
accipietve
ratibus superbis
invisam ?
Nescis, heu ! perditâ,
necdum sentis perjuria
gentis Laomedontæ ?
Quid tum ?
comitabor sola fuga
nautas ovantes ?
An inferar
stipata Tyriis

Mais elle ne reposait pas la Phénicienne malheureuse dans son cœur, et jamais elle ne se laisse aller au sommeil, ou (ni) ne reçoit la nuit (le repos) dans ses yeux ou dans son cœur : ses chagrins redoublent ; et s'élevant de nouveau son amour entre-en-fureur, et flotte (bouillonne) par une grande agitation de colères. Elle s'arrête ainsi sur sa position, et roule (médite) de-la-manière-suivante avec elle dans son cœur :

« Eh bien,
que fais-je (que puis-je faire) ?
Éprouverai-je de nouveau mes premiers prétendants joués (pour être outragés par eux) ? et irai-je chercher suppliante l'alliance des Numides, que tant de fois déjà j'ai dédaignés pour époux ? Suivrai-je donc les flottes d'Ilion, et les ordres les plus bas des Troyens (des plus vils Troyens) ? est-ce parce que cela plaît à eux soulagés auparavant par mon secours, ou que la reconnaissance d'un ancien bienfait reste chez eux qui-se-souviennent bien ? Mais lequel d'eux permettra à moi de les suivre, [veuille], fais (supposé) moi vouloir (que je le ou me recevra sur les vaisseaux superbes moi odieuse ? Ignores-tu, hélas ! femme perdue, et ne connais-tu pas encore les parjures de la race de Laomédon ? Que faire alors s'ils le permettent ? accompagnerai-je seule par ma fuite des matelots triomphants ? Ou me joindrai je d'eux escortée des Tyriens

Inferar? et, quos Sidonia vix urbe revelli, 545
 Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
 Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
 Tu, lacrymis evicta meis, tu prima furentem
 His, germana, malis oneras, atque objicis hosti!
 Non licuit thalami expertem sine crimine vitam 550
 Degere, more feræ, tales nec tangere curas!
 Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
 Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
 Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
 Carpebat somnos, rebus jam rite paratis. 555
 Huic se forma Dei vultu redeuntis eodem
 Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
 Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
 Et crines flavos, et membra decora juventæ:
 « Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos? 560
 Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis?

des miens? et ce peuple que, avec tant de peine, j'ai arraché de Sidon, j'irais encore le jeter sur les mers, et livrer de nouveau les voiles aux vents! Meurs plutôt, meurs comme tu l'as mérité, et que ce fer t'affranchisse de tes douleurs. C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, vaincue par mes larmes, et trop complaisante à mon délire, ouvris sous mes pas cet abîme de maux, et me livras à ce barbare ennemi. Que n'ai-je pu, ignorant l'hymen, vivre dans ma première et sauvage innocence, et ne pas connaître de pareilles douleurs! Hélas! elle n'a point été gardée, la foi promise aux cendres de Sychée! » Telles étaient les plaintes qui s'exhalèrent de son cœur.

Cependant Énée, résolu de partir, goûtait sur la poupe de son vaisseau les douceurs du sommeil, après avoir tout disposé pour mettre à la voile. Tout à coup il croit voir en songe l'image du même dieu qui déjà s'est montré à lui, et qui vient réitérer les mêmes ordres. C'est Mercure, c'est sa voix, son teint, sa blonde chevelure; c'est sa jeunesse et sa grâce. « Eh quoi! fils d'une déesse, dit-il, tu dors en ce moment! tu ne vois pas quels dangers te mena-

omniquo manu moorum? et de toute la troupe des miens?
 et agam rursus pelago et emmènerai-je de nouveau par mer
 quos revelli vix ceux que j'ai arrachés avec peine
 urbe Sidonia, de la ville de-Sidon,
 et jubebo et leur ordonnerai-je
 dare vela ventis? de donner les voiles aux vents?
 Quin morere, Bien plutôt meurs,
 ut merita es, comme tu l'as mérité,
 averteque dolorem ferro. et détourne (bannis) la douleur par le fer.
 Tu, evicta meis lacrymis, C'est toi, vaincue par mes larmes.
 tu prima, germana, c'est toi la première, ma sœur,
 oneras his malis qui charges de ces maux
 furentem, moi en-délire,
 atque objicis et qui m'exposes (m'as livrée)
 hosti! à mon ennemi!
 Non licuit Il ne m'a pas été permis
 degere vitam de mener une vie
 expertem thalami exempte du lit-nuptial
 sine crimine, et sans crime,
 more feræ, à la manière d'une bête-sauvage,
 nec tangere et de ne pas toucher (éprouver)
 tales curas! de tels soucis!
 Non servata Elle n'a pas été conservée
 fides promissa la foi promise
 cineri Sychæo! » à la cendre de-Sychée!
 Illa rumpebat suo pectore Elle exhalait de sa poitrine
 tantos questus. de si grandes plaintes.
 Æneas in puppi celsa, Énée sur sa poupe élevée,
 jam certus eundi, désormais décidé à aller (à partir),
 carpebat somnos, prenait (goûtait) le sommeil,
 rebus jam paratis toutes choses étant déjà préparées
 rite. convenablement.
 Forma dei redeuntis La forme d'un dieu qui revenait
 eodem vultu avec le même visage
 se obtulit huic in somnis, s'offrit à lui dans son sommeil,
 visaque est monere ita et parut l'avertir ainsi
 rursus, une seconde fois,
 similis omnia Mercurio, semblable en tout à Mercure,
 vocemque, coloremque, et par la voix, et par la couleur,
 et crines flavos, et par des cheveux blonds,
 et membra decora juventæ: et par des membres beaux de jeunesse:
 « Nate dea, « Héros né d'une déesse,
 potes ducere somnos peux-tu prolonger ton sommeil
 sub hoc casu? dans cette conjoncture?
 nec cernis et ne vois-tu pas
 quæ pericula quels dangers
 stent circum te deinde? se tiennent autour de toi pour la suite?

Demens ! nec Zephyros audis spirare secundos ?
 Illa dolos dirumque nefas in pectore versat ,
 Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
 Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas ? 565
 Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
 Collucere faces, jam fervere littora flammis,
 Si te his attigerit terris Aurora morantem.
 Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
 Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ. 570
 Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
 Corripit e somno corpus, sociosque fatigat :
 « Præcípites vigilate, viri, et considite transtris ;
 Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
 Festinare fugam tortosque incidere funes 575
 Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte Deorum,
 Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
 Adsis o, placidusque juves, et sidera cælo

cent de toutes parts ! Insensé ! tu n'entends pas le souffle des zéphyrs qui t'appelle ? Didon, résolue à mourir, médite dans son cœur quelle horrible dessein ; son âme est en proie à tous les transports de la rage. Pourquoi ne précipites-tu pas ta fuite quand tu le peux encore ? Bientôt tu verras la mer en tumulte se couvrir de vaisseaux ; bientôt tu verras briller les torches incendiaires et la flamme s'allumer partout sur le rivage, si l'Aurore te retrouve encore sur ces terres. Pars, ne diffère plus : crains tout de l'humeur mobile et changeante d'une femme. » A ces mots il disparaît et se perd dans l'ombre de la nuit.

Énée, effrayé des ombres soudaines qui suivent le départ du dieu, s'arrache au sommeil, et gourmandant ses compagnons : « Allons, amis, dit-il, réveillez-vous ! Rameurs, à vos bancs, et déployons nos voiles ! Un dieu, descendu de la voûte éthérée, vient pour la seconde fois nous presser de partir et de couper nos câbles. Nous te suivons, Dieu puissant ! qui que tu sois nous obéissons avec joie à tes ordres. Veille sur nous, sois-nous propice et doux, et fais luire

Demens ! nec audis
 Zephyrossecundosspirare?
 Illa versat in pectore
 dolos nefasque dirum,
 certa mori,
 fluctuatque
 æstu vario irarum
 Non fugis hinc
 præceps,
 dum potestas
 præcipitare?
 Jam videbis mare
 turbari
 trabibus,
 facesque sævas collucere,
 jam littora
 fervere flammis,
 si Aurora attigerit te
 morantem his terris.
 Eia, age,
 rumpe moras.
 Femina varium
 et mutabile semper. »
 Fatus sic
 se immiscuit nocti atræ.
 Tum vero Æneas,
 exterritus umbris
 subitis,
 corripit corpus e somno,
 fatigatque socios :
 « Vigilate præcípites,
 viri,
 et considite transtris ;
 solvite vela
 citi.
 Ecce iterum deus,
 missus ab alto æthere,
 stimulat festinare fugam,
 incidereque funes tortos.
 Sequimur te,
 sancto deorum,
 quisquis es,
 iterumque ovantes
 paremus imperio.
 O adsis !
 juvesque placidus,
 et seras cælo

Insensé ! et n'entends-tu pas
 les Zéphyrs favorables souffler ? [cœur
 Elle (Didon) tourne (médite) dans son
 des ruses et un crime cruel,
 certaine de (décidée à) mourir,
 et elle flotte (elle bouillonne)
 dans une agitation diverse de colères.
 Tu ne fuis pas d'ici
 précipité (avec précipitation),
 tandis que le pouvoir est à toi
 de fuir-précipitamment ?
 Bientôt tu verras la mer
 être troublée
 par les poutres (les vaisseaux),
 et des torches menaçantes briller,
 bientôt tu verras le rivage
 s'échauffer (étinceler) de flammes,
 si l'Aurore atteint toi
 tardant sur ces terres.
 Courage, va,
 coupe court aux retards.
 La femme est un être qui-varie
 et qui-change toujours. »
 Ayant parlé ainsi
 il se mêla à (se perdit dans) la nuit noire.
 Mais alors Énée,
 épouvanté par les ombres
 subites (qui suivirent le départ du dieu),
 arrache son corps au sommeil,
 et tourmente ses compagnons :
 « Éveillez-vous en-hâte,
 guerriers,
 et asseyez-vous sur vos bancs-de-rames ;
 détachez les voiles
 prompts (avec promptitude).
 Voici que pour la seconde fois un dieu,
 envoyé du haut de l'éther,
 nous excite à hâter notre fuite,
 et à couper les câbles tordus.
 Nous suivons toi,
 ô toi auguste parmi les dieux,
 qui que tu sois, [(joyeux)
 et pour la seconde fois triomphants
 nous obéissons à ton commandement.
 O sois-auprès de nous !
 et aide-nous paisible (propice),
 et apporte (fais lever pour nous) au ciel

Dextra feras. » Dixit, vaginaque eripit insem
 Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro. 580
 Idem omnes simul ardor habet; rapiuntque ruuntque;
 Littora deseruere : latet sub classibus æquor :
 Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile. 585
 Regina e speculis ut primum albescere lucem
 Vidit, et æquatis classem procedere velis,
 Littoraque et vacuos sensit sine remige portus,
 Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
 Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter ! ibit 590
 Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis !
 Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
 Diripientque rates alii navalibus ? Ite,
 Ferte citi flammas, date vela, impellite remos....
 Quid loquor ? aut ubi sum ? quæ mentem insania mutat ? 595

pour nous, dans le ciel, des astres amis ! » Il dit, et tirant du fourreau sa flamboyante épée, il frappe et coupe les amarres de son vaisseau. Son ardeur passe dans tous les cœurs; on s'empresse, on s'élançe; le rivage est abandonné, la mer disparaît sous les voiles, et l'onde, que pressent avec effort les rameurs, écume et s'ouvre devant eux.

Déjà l'Aurore, abandonnant la couche dorée de Tithon, répandait sur la terre sa lumière matinale, quand la reine, du haut des tours où elle veille, voit, aux premiers rayons du jour, la flotte s'éloigner à pleines voiles, le rivage abandonné, le port vide et sans rameurs. Alors, d'une main forcenée meurtrissant son beau sein, et arrachant ses blonds cheveux : « Grand Jupiter, s'écrie-t-elle, il partira donc ! Un lâche étranger se sera joué de moi dans mes États ! et mes sujets ne courront point aux armes ! et, surgissant de tous les points de Carthage, ils n'arracheront pas à nos chantiers des vaisseaux pour le poursuivre ! Courez, volez, la flamme à la main, déployez les voiles et forcez de rames. Mais que dis-je ? Où suis-je ? et quel

sidera dextra ! »
 Dixit, eripitque vagina
 insem fulmineum,
 feritque retinacula
 ferro stricto.
 Idem ardor
 habet omnes simul ;
 rapiuntque ruuntque ;
 deseruere littora :
 æquor latet sub classibus ;
 adnixi
 torquent spumas,
 et verrunt cœrula.

Et jam prima Aurora
 spargebat terras
 lumine novo,
 linquens cubile croceum
 Tithoni.

Ut primum regina
 e speculis
 vidit lucem albescere,
 et classem procedere
 velis æquatis,
 sensitque littora
 et portus vacuos
 sine remige,
 percussa manu
 terque quaterque
 decorum pectus,
 abscissaque
 comas flaventes :
 « Proh Jupiter !
 ibit hic, ait,
 et advena illuserit
 nostris regnis !
 Non expedient arma,
 sequenturque
 ex tota urbe,
 aliique diripient rates
 navalibus ?
 Ite, citi ferte flammas,
 date vela,
 impellite remos....
 Quid loquor ?
 aut ubi sum ?
 quæ insania
 mutat mentem ?

des astres favorables ! »
 Il a dit, et il tire du fourreau
 son épée brillante-comme-la-foudre,
 et il frappe les amarres
 avec le fer serré.
 La même ardeur
 les possède tous à la fois ;
 et ils se hâtent et ils se précipitent ;
 ils ont quitté le rivage :
 la mer est cachée sous la flotte ;
 faisant effort
 ils font-tourner (soulèvent) l'écume,
 et balayent les plaines azurées.

Et déjà la première Aurore
 inondait les terres
 d'une lumière nouvelle,
 quittant le lit de-safran
 de Tithon.

Dès que la reine
 du haut de sa tour-d'observation
 vit la lumière blanchir,
 et la flotte aller-en-avant
 avec ses voiles placées-sur-la-même-ligne,
 et qu'elle remarqua les rivages
 et les ports vides
 sans rameur,
 s'étant frappée de la main
 et trois fois et quatre fois
 sur sa belle poitrine,
 et s'étant arrachée
 quant à ses cheveux blonds :
 « Oh Jupiter !
 il ira (il partira) celui-là, dit-elle.
 et étranger il se sera joué
 de notre royauté !
 Ils ne dégageront (prendront) pas leurs
 et ne le poursuivront pas [armes,
 de toute la ville,
 et d'autres n'arracheront pas les vaisseaux
 des chantiers ?
 Allez, prompts (vite) apportez des flammas,
 donnez (déployez) les voiles,
 poussez (agitez) les rames....
 Que dis-je ?
 ou en quel lieu suis-je ?
 quelle démence
 change (égare) mon esprit ?

Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt :
 Tum decuit, quum sceptras dabas.... En dextra fidesque,
 Quem secum patrios aiunt portare Penates,
 Quem subiisse humeris confectum ætate parentem !
 Non potui abreptum divellere corpus, et undis 600
 Spargere ? non socios, non ipsum absumere ferro
 Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis ?...
 Verum anceps pugnæ fuerat fortuna.... Fuisset !
 Quem metui moritura ? Faces in castra tulissem,
 Implessemque foras flammis, natumque patremque 605
 Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem...
 Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
 Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
 Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
 Et Diræ ultrices, et Di morientis Elisæ, 610
 Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,

délire égare mes esprits ? Malheureuse Didon ! maintenant tu as horreur de sa perfidie ; que ne ia presentais tu quand tu livrais ton sceptre en ses mains ? Voilà donc sa promesse et sa foi ! voilà donc cet homme pieux qui, dit-on, emporta ses dieux domestiques, ce fils qui courba ses épaules sous un père accablé d'années ! Ne pouvais-je le saisir et disperser sur les ondes ses membres déchirés ? Ne pouvais-je massacrer ses compagnons, égorger Ascagne lui-même, et charger de ses membres la table d'un père ? Mais dans ce combat la fortune était douteuse : eh ! qu'importe ? résolue à mourir, qu'avais-je à craindre ? J'aurais porté la flamme dans son camp ; j'aurais embrasé ses vaisseaux ; j'aurais exterminé et le père et le fils, et toute sa race, et moi-même après elle. Soleil, dont les regards embrassent toutes les actions des hommes ; Junon, complice et témoin de mes malheurs ; Hécate pour qui retentissent dans les carrefours les hurlements nocturnes ; Furies vengeresses ! vous tous dieux d'Elisa mourante, écoutez ma voix, exaucez ma prière, et faites éclater vos justes vengeances sur les parjures. S'il faut que

Infelix Dido !
 nunc facta impiâ
 tangunt te.
 Decuit tum,
 quum dabas sceptras...
 En dextra
 fidesque,
 quem aiunt portare secum
 penates patrios !
 quem subiisse humeris
 parentem
 confectum ætate !...
 Non potui divellere
 corpus abreptum,
 et spargere undis ?
 non absumere ferro
 socios,
 non
 Ascanium ipsum,
 apponereque epulandum
 mensis patriis ?...
 Verum fortuna pugnæ
 fuerat anceps...
 Fuisset !
 Quem metui moritura ?
 Tulissem faces in castra,
 implesemque flammis
 foras,
 exstinxem
 natumque patremque
 cum genere,
 dedissem memet
 super
 ipsa....
 Sol, qui lustras flammis
 omnia opera terrarum,
 tuque, Juno,
 interpres et conscia
 harum curarum,
 Hecateque
 ululata
 per urbes
 triviis nocturnis,
 et diræ ultrices,
 et di Elisæ morientis,
 accipite hæc,
 advertiteque malis

Infortunée Didon !
 maintenant les actions impies
 touchent toi (te font horreur).
 Cela est convenu alors,
 lorsque tu donnais un sceptre....
 Voilà sa droite (la sûreté de son alliance)
 et sa foi,
 lui que l'on dit porter avec lui
 les pénates de-sa-patrie !
 lui que l'on dit avoir soulevé sur ses épau-
 son père [les
 accablé par l'âge !...
 N'ai-je pas pu déchirer
 son corps saisi,
 et le disperser dans les ondes ?
 n'ai-je pas pu détruire par le fer
 ses compagnons,
 n'ai-je pas pu faire périr
 Ascagne lui-même,
 et le placer devant-être-mangé
 sur la table de-son-père ?...
 Mais la fortune du combat
 aurait été douteuse....
 Elle l'aurait été !
 Qui aurais-je craint devant mourir ?
 J'aurais porté les torches dans leur camp,
 et j'aurais rempli de flammes
 les bancs-des-rameurs (les vaisseaux),
 j'aurais anéanti
 et le fils et le père
 avec leur race,
 je me serais donnée (immolée) moi-même
 par-dessus (sur eux)
 moi-même (de ma propre main)....
 Soleil, qui éclaires de les flammes
 toutes les œuvres des terres,
 et toi, Junon,
 intermédiaire et témoin
 de ces peines que j'éprouve,
 et toi Hécate
 appelée-avec-des-hurlements
 parmi les villes
 dans les carrefours nocturnes (la nuit),
 et vous furies vengeresses,
 et vous dieux d'Elisa mourante
 recevez (écoutez) ces paroles,
 et tournez-contre les méchants

Et nostras audite preces. Si tangere portus
 Infandum caput ac terris adnare necesse est,
 Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;
 At bello audacis populi vexatus et armis, 615
 Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
 Auxilium imploret, videatque indigna suorum
 Funera, nec, quum se sub leges pacis iniquæ
 Tradiderit, regno, aut optata luce fruatur;
 Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena. 620
 Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
 Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
 Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
 Munera : nullus amor populis nec fœdera sunt.
 Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, 625
 Qui face Dardanios ferroque sequare colonos.
 Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires,

cette tête maudite touche au port et gagne les terres d'Italie; si Jupiter l'ordonne, si le destin ainsi l'a fixé, que du moins, assailli par les armes d'un peuple audacieux, banni de ses États, arraché aux embrassements de son fils, il erre, mendiant des secours étrangers; qu'il voie le trépas déplorable de ses compagnons les plus chers; que, réduit à subir les conditions d'une paix honteuse, il ne jouisse ni de cet empire tant désiré, ni de la douce lumière du jour; qu'il tombe avant le temps, et que ses restes, sans sépulture, gisent abandonnés sur le rivage. Voilà mon dernier vœu, voilà le dernier cri que je laisse échapper avec mon sang. Et vous, ô Tyriens! que votre haine implacable le poursuive sans relâche dans sa race présente et dans sa postérité; voilà le tribut que vous devez à mes mânes. Point de paix, point de pacte entre ce peuple et vous. Surgis de ma cendre, ô mon vengeur! toi qui le fer et la flamme à la main dois poursuivre partout les enfants de Dardanus. Que dès ce jour, dans tous les temps, et tant que quelque vie sera à cet empire, Carthage et l'Italie s'acharnent l'une contre l'autre, rivages

numen
 meritum,
 et audite nostras preces!
 Si est necesse
 infandum caput
 tangere portus,
 ac adnare terris,
 et fata Jovis poscunt sic,
 hic terminus hæret;
 at vexatus
 bello et armis
 populi audacis,
 extorris finibus,
 avulsus complexu Iuli,
 impleret auxilium,
 videatque
 funera indigna suorum,
 nec, quum se tradiderit
 sub leges
 pacis iniquæ,
 fruatur regno
 aut luce optata;
 sed cadat ante diem,
 inhumatusque
 media arena.
 Hæc precor;
 hanc vocem fundo
 extremam
 cum sanguine.
 Tum vos, o Tyrii,
 exercete odiis stirpem
 et omne genus futurum,
 mittiteque hæc munera
 nostro cineri:
 nullus amor,
 nec fœdera
 sunt populis.
 Exoriare
 aliquis ultor
 ex nostris ossibus,
 qui sequare
 face ferroque
 colonos Dardanios.
 imprecor,
 nunc, olim,
 quocumque tempore vires
 se dabunt,

voire puissance
 méritée (dont ils ont mérité le courroux),
 et entendez nos prières!
 S'il est nécessaire
 cette exécrable tête
 toucher le port,
 et aborder les terres,
 et si les destins de Jupiter l'exigent ainsi
 et si ce terme est fixé (est immuable);
 que du moins tourmenté
 par la guerre et les armes
 d'un peuple audacieux,
 banni de ses frontières,
 arraché à l'embrassement d'Iule,
 il implore du secours,
 et qu'il voie
 les funérailles indignes des siens,
 et, lorsqu'il se sera livré
 sous les lois
 d'une paix non-égale (désavantageuse),
 qu'il ne jouisse pas du royaume
 ou (ni) de la lumière souhaitée (aimée);
 mais qu'il tombe avant le jour (le temps),
 et reste sans-sépulture
 au milieu du sable (sur le lieu du combat).
 Voilà ce que je demande-avec-prière;
 c'est cette parole que je répands
 la dernière
 avec mon sang.
 Puis vous, ô Tyriens,
 persécutez de vos haines sa descendance
 et toute sa race future,
 et envoyez ces présents
 à notre cendre:
 qu'aucun amour,
 et non plus aucuns traités-d'alliance
 ne soient aux deux peuples (entre eux).
 Surgis
 quelque vengeur (qui que tu sois, mon ven-
 surgis de nos os (de ma cendre), [geur],
 toi qui poursuivras
 avec la torche et le fer
 les colons dardaniens.
 Je souhaite-avec-imprécation,
 maintenant, dans l'avenir,
 en tout temps où les forces
 se donneront (seront suffisantes),

Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque.»

Hæc ait, et partes animum versabat ia omnes, 630
Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.

Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat):
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere lympha, 635
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat;
Sic veniat: tuque ipsa pia tege tempora vitta.

Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.» 640
Sic ait; illa gradum studio celerabat anili.

At trepida et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trémentes

contre rivages, flots contre flots, fer contre fer, et que les deux
peuples se cherchent et se combattent, eux, et leurs derniers
neveux.»

Elle dit, et, roulant dans sa pensée mille projets furieux, elle ne
songe plus qu'à s'affranchir d'une vie qu'elle déteste. Elle adresse
quelques mots à Barcé, la nourrice de Sychée, son époux, car
la sienne a laissé ses cendres dans l'antique ville de Tyr. « Chère
nourrice, lui dit-elle, fais venir auprès de moi Anna, ma sœur;
dis-lui qu'elle se hâte de se plonger dans les flots d'une eau pure;
qu'elle amène avec elle les victimes et les offrandes expiatoires de-
mandées par la prêtresse; c'est ainsi qu'elle doit paraître. Toi-même
orne ton front de saintes bandelettes. Le sacrifice que j'ai préparé
pour Jupiter Stygien, je veux l'achever, mettre un terme à mes
tourments, et livrer aux flammes du bûcher l'effigie du Troyen.»
Ainsi parla Didon, et la vieille Barcé, qu'aiguillonne son zèle,
hâte ses pas chancelants.

Cependant la reine, frémissante, éperdue, et tout entière à
l'horrible dessein qu'elle médite, roulant des yeux sanglants, les

littora contraria
littoribus,
undas fluctibus,
arma armis;
pugnent
ipsique nepotesque.»

Ait hæc,
et versabat animum
in omnes partes,
quærens abrumpere
quamprimum
lucem invisam.
Tum affata breviter
Barcen nutricem Sychæi,
namque cinis ater
habebat suam
antiqua patria:

« Nutrix cara mihi,
siste huc Annam sororem;
dic properet
spargere corpus
lympha fluviali,
et ducat secum
pecudes
et piacula monstrata;
sic
veniat:

tuque ipsa tege tempora
pia vitta.

Animus est perficere
sacra
Jovi Stygio,
quæ paravi
incepta rite,
imponereque finem curis,
permittereque flammæ
rogum
capitis
Dardanii.»

Ait sic;
illa celerabat gradum
studio anili.

At Dido.
trepida et effera
cœptis immanibus,
volvens aciem sanguineam,
interfusaque maculis

les rivages être contraires (hostiles)
aux rivages,
les ondes aux flots,
les armes aux armes;
qu'ils combattent
et eux-mêmes et leurs descendants.»

Elle dit ces mots,
et elle tournait son esprit
de tous côtés,
cherchant à trancher
le plus tôt possible
une lumière (une vie) odieuse
Puis elle parla en-peu-de-mots
à Barcé la nourrice de Sychée,
car une cendre noire (la terre)
avait (renfermait) la sienne (sa nourrice)
dans son antique patrie:

« Nourrice chère à moi,
amène ici Anna ma sœur;
dis-lui qu'elle se hâte
d'arroser son corps
de l'eau du-fleuve,
et qu'elle conduise avec elle
les brebis
et les victimes-expiatoires indiquées;
ainsi (ces choses accomplies)
qu'elle vienne:
et toi-même couvre tes tempes
d'une pieuse bandelette.

L'intention est à moi d'achever
les cérémonies sacrées
en l'honneur du Jupiter du-Styx,
que j'ai préparées
commencées selon-le-rite,
et de mettre fin à mes peines,
et d'abandonner à la flamme
le bûcher
de (où est placée) la tête (l'effigie)
du-Dardarien.»

Elle dit ainsi;
celle-là (Barcé) pressait sa marche
avec un zèle de-vieille.

Mais Didon,
empressée et furouche (transportée
par son entreprise cruelle,
roulant un œil sanglant,
et parsemée de taches

Interfusa genas, et pallida morte futura,
 Interiora domus irrumpit limina, et altos 645
 Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
 Dardanium, non hos quæsitum munus in usus;
 Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
 Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
 Incubuitque toro, dixitque novissima verba : 650
 « Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant,
 Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
 Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi :
 Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
 Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi; 655
 Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
 Felix, heu! nimium felix, si littora tantum
 Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »
 Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultæ!
 Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire sub umbras. 660
 Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

joues tremblantes et livides, le front déjà couvert de la pâleur de la mort, se précipite vers le fond du palais, s'élançe, furieuse, au haut du bûcher, et tire du fourreau l'épée du Troyen, présent offert pour un autre usage! Là, contemplant quelque temps ce qui lui restait du parjure, ces vêtements phrygiens, ce lit, hélas! trop connu, elle s'abandonne un moment à ses larmes, à ses tristes souvenirs; puis, s'inclinant sur la couche fatale, elle prononce ces dernières paroles :

« Dépouilles qui m'avez été si chères, tant que les dieux et les destins l'ont permis, recevez mon âme, et délivrez-moi de mes peines. J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avait marquée la fortune, et maintenant mon ombre descendra avec gloire aux enfers. J'ai posé les fondements d'une ville puissante; j'ai vu s'élever ses murailles; vengeant mon époux, j'ai puni le crime d'un frère inhumain : heureuse, hélas! trop heureuse si jamais les vaisseaux phrygiens n'eussent touché ces rivages! » Elle dit, et collant ses lèvres sur la couche funéraire : « Quoi! mourir sans vengeance! Oui, mourons, s'écrie-t-elle! il m'est doux, même ainsi, de descendre chez les morts. Que le barbare Troyen voie, du milieu des mers, ce

genas trementes, entro ses joues tremblantes,
 et pallida morte futura, et pâle de sa mort future (prochaine),
 irrumpit se précipite
 limina interiora dans les seuils (les bâtiments) intérieurs
 domus, du palais,
 et conscendit furibunda et monte furieuse
 rogos altos, sur le bûcher élevé,
 recluditque et tire
 ensem Dardanium, l'épée du-Dardanien,
 munus quæsitum présent recherché (reçu)
 non in hos usus! non pour cet usage!
 Hic, postquam conspexit Alors, après qu'elle eut contemplé
 vestes Iliacas, les habits d'Iliion (Troyens),
 cubileque notum, et ce lit trop connu,
 morata paulum ayant tardé un peu
 lacrymis et mente, par les larmes et la pensée,
 incubuitque toro, et elle se coucha-sur le lit,
 dixitque novissima verba : et elle dit les dernières paroles :
 « Exuviæ dulces, « Dépouilles douces (chéries),
 dum fata Deusque tant que les destinées et Dieu
 sinebant, le permettaient,
 accipite hanc animam, recevez ce souffle (cette vie),
 exsolviteque me his curis. et déliez (délivrez)-moi de ces peines.
 Vixi, J'ai vécu,
 et peregi et j'ai parcouru-jusqu'au-bout
 cursum la course (la carrière)
 quem fortuna dederat: que la fortune m'avait donnée :
 et nunc imago mei et maintenant l'image de moi
 ibit magna sub terras. ira grande sous les terres.
 Statui urbem præclaram; J'ai fondé une ville magnifique;
 vidi mœnia mea; j'ai vu des murs miens;
 ulta virum, vengeant mon époux,
 recepi pœnas j'ai retiré des peines
 a fratre inimico; d'un frère ennemi (je l'ai puni);
 felix, heu! nimium felix, heureuse, hélas! trop heureuse,
 si tantum carinæ Dardaniæ si seulement les carènes dardaniennes
 nunquam tetigissent n'avaient jamais touché
 nostra littora! » nos rivages! »
 Dixit; et, Elle dit; et,
 impressa toro s'étant appliquée contre le lit
 os : de sa bouche qui l'embrassait :
 « Moriemur inultæ! « Nous mourrons sans-vengeance!
 Sed moriamur, ait : Mais mourons, dit-elle :
 sic, sic c'est ainsi, c'est ainsi
 juvat ire sub umbras. qu'il me plaît d'aller sous les ombres.
 Crudelis Dardanus Que le cruel Dardanien
 ab alto depuis la haute mer

Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »

Dixerat; atque illam media inter talia ferro
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus : it clamor ad alta 665

Atria; concussam bacchatur Fama per urbem :
Lamentis gemituque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes 670
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnīs
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
« Hoc illud, germana, fuit ! me fraude petebas ! 675
Hoc rogos iste mihi, hoc ignes aræque parabant !

flammes qui vont me consumer, qu'il en repaisse ses yeux, et qu'il emporte avec lui le présage certain de mon trépas ! »

A ces mots, qu'elle achevait à peine, ses femmes la voient tomber sous le fer ; elles voient l'épée encore fumante, et ses mains couvertes de sang. Un cri d'effroi perce les voûtes du palais ; la Renommée parcourt comme une bacchante la ville épouvantée de la fatale nouvelle. On n'entend partout que gémissements, que plaintes lamentables, que hurlements de femmes éplorées ; l'air retentit de clameurs lugubres. On dirait que Carthage inondée par des flots d'ennemis, ou l'antique ville de Tyr s'écroule, et que les flammes furieuses s'élancent en épais tourbillon au-dessus de la demeure des hommes et des temples des dieux.

A cette nouvelle, Anna, hors d'elle-même, accourt épouvantée. Déchirant son visage, se meurtrissant le sein, elle se précipite à travers la foule, et appelle par son nom Didon mourante. « Il est donc vrai, ma sœur, tu m'abusais ! voilà donc ce que me préparaient

hauriat oculis
hunc ignem,
et ferat secum
omina nostræ mortis. »
Dixerat ;
atque comites
adspiciunt illam
collapsam ferro
inter media talia,
ensemque
spumantem cruore,
manusque sparsas :
clamor it
ad atria alta ;
Fama bacchatur
per urbem concussam ;
tecta fremunt
lamentis gemituque,
et ululatu femineo ;
æther resonat
magnis plangoribus.
Non aliter
quam si Carthago omnis,
aut antiqua Tyros
ruat
hostibus immissis,
flammæque furentes
volvantur
perque culmina
hominum,
perque deorum.
Soror audiit
exanimis,
exterritaque ruit
per medios
cursu trepido,
fœdans ora unguibus,
et pectora pugnīs,
ac clamat
morientem
nomine :
« Hoc fuit illud, germana !
petebas me fraude !
Hoc iste rogos,
hoc ignes aræque
parabant mihi ?
Quid querar primum

ÉNÉIDE. LIVRE IV.

puiso de ses yeux (contemple)
ce feu,
et qu'il emporte avec lui
des présages de notre mort. »
Elle avait dit ;
et ses compagnes
aperçoivent elle
tombée sous le fer
au milieu de telles paroles,
et l'épée
écumante de sang,
et ses mains arrosées de sang :
un cri va (s'élève)
vers les bâtiments élevés ;
la Renommée se répand
dans la ville alarmée ;
les maisons frémissent
de lamentations et de gémissements,
et de hurlements de femmes ;
l'air retentit
de grandes clameurs.
Non autrement
que si Carthage tout entière,
ou l'antique ville de Tyr
s'écroulait
les ennemis y étant lancés,
et si les flammes furieuses
se roulaient (se propageaient)
et par les faites (les maisons)
des hommes,
et par les temples des dieux.
La sœur de Didon entendit les cris
tremblante,
et épouvantée elle se précipite
à travers le milieu des habitants
par une course empressée,
meurtrissant son visage avec ses ongles,
et sa poitrine avec ses poings,
et elle appelle-en-criant
Didon mourante
par son nom :
« C'était donc là ce sacrifice, ô ma sœur !
tu attaquais moi par un mensonge !
Voilà ce que ce bûcher,
ce que ces feux et ces autels
préparaient à moi ?
De quoi me plaindrai-je d'abord

Quid primum deserta querar? Comitemne sororem
 Sprevisi moriens? Eadem me ad fata vocasses!
 Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
 Illis etiam struxi manibus, patriosque vocavi 680
 Voce Deos, sic te ut posita, crudelis! abessem?
 Exstincti te, meque, soror, populumque, patresque
 Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
 Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
 Ore legam. » Sic fata, gradus evaserat altos, 685
 Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
 Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
 Illa, graves oculos conata attollere, rursus
 Deficit: infixum stridit sub pectore vulnus.
 Ter sese attollens cubitoque innixa levavit,
 Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto 690
 Quæsit cælo lucem, ingemuitque reperta.

ce bûcher, ces feux, ces autels! Abandonnée de toi, puis-je assez
 m'en plaindre? As-tu dédaigné ta sœur pour compagne de ton
 trépas? Que ne m'as-tu appelée à partager le même destin: la même
 douleur, nous armant toutes deux du même fer, le même instant
 nous aurait emportées ensemble. Et moi, j'élevais de mes propres
 mains ce bûcher, j'invoquais sur ces autels les dieux de la patrie.
 pour être loin de toi, cruelle, quand tu mourais! Ah! ma sœur, tu
 nous as tous immolés, toi, moi, ton peuple, le sénat, ta ville!
 Vite, qu'on apporte de l'eau, que je lave sa blessure; et si un der-
 nier souffle est encore errant sur ses lèvres, que les miennes du
 moins le recueillent! » En achevant ces mots, elle avait franchi les
 degrés du bûcher, et, serrant entre ses bras sa sœur expirante, elle
 la réchauffait sur son sein, et de sa robe étanchait en gémissant le
 sang noir de sa blessure. Didon s'efforce de rouvrir ses yeux appes-
 santis et retombe défaillante. Le sang bouillonne en sifflant dans sa
 poitrine déchirée; trois fois, appuyée sur son bras, elle s'efforce de
 se soulever, trois fois elle retombe sur le lit de douleur, cherche aux
 cieux, d'un œil égaré, la douce lumière du jour, la retrouve et
 gémit.

déserta?
 moriens sprevistine
 sororem comitem?
 Vocasses me
 ad eadem fata!
 idem dolor
 atque eadem hora
 tulisset ambas ferro.
 Struxi
 etiam his manibus,
 vocavi que voce
 deos patrios,
 ut, te posita sic,
 crudelis!
 abessem?
 Exstincti
 te, meque, soror,
 populumque,
 patresque Sidonios,
 tuamque urbem.
 Date, abluam vulnera
 lymphis,
 et, si quis extremus halitus
 errat super,
 legam ore. »
 Fata sic,
 evaserat gradus altos,
 amplexaque
 germanam semianimem,
 fovebat sinu
 cum gemitu,
 atque siccabat veste
 cruores atros.
 Illa, conata
 attollere oculos graves,
 deficit rursus:
 vulnus infixum
 sub pectore
 stridit.
 Ter sese levavit
 attollens annixaque
 cubito,
 ter revoluta est toro,
 oculisque errantibus
 quæsit lucem cælo alto,
 ingemuitque
 reperta.

abandonnée par toi?
 en mourant as-tu dédaigné
 ta sœur pour compagne?
 Tu aurais appelé moi
 aux mêmes destinées!
 la même douleur
 et la même heure
 nous eût emportées toutes deux pa. le fer.
 Ai-je construit le bûcher
 même de ces mains,
 et ai-je appelé de ma voix
 les dieux de-la-patrie,
 pour que, toi y étant placée ainsi,
 cruelle!
 je fusse absente?
 Tu as anéanti
 toi, et moi, ma sœur,
 et le peuple,
 et les pères (sénateurs) de-Sidon,
 et ta ville.
 Donnez, que je lave ses blessures
 avec des eaux,
 et, si quelque dernier souffle
 erre encore sur ses lèvres,
 que je le recueille avec ma bouche. »
 Ayant parlé ainsi,
 elle avait franchi les degrés élevés,
 et ayant embrassé
 sa sœur à-moitié-inanimée,
 elle la réchauffait sur son sein
 avec des gémissements,
 et étanchait avec sa robe
 le sang noir.
 Elle (Didon), s'étant efforcée
 de lever ses yeux appesantis,
 défaille de nouveau:
 la blessure enfoncée
 sous sa poitrine
 rend-un-son-aigu.
 Trois fois elle se souleva
 se levant et s'appuyant
 sur son coude,
 trois fois elle retomba sur le lit,
 et de ses yeux errants
 elle chercha la lumière au ciel élevé,
 et gémit
 de la lumière trouvée (de l'avoir trouvée).

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
 Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
 Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus. 695
 Nam, quia nec fato, merita nec morte peribat,
 Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
 Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem.
 Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
 Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis, 700
 Mille trahens varios adverso sole colores,
 Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti
 Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
 Sic ait, et dextra crinem secat : omnis et una
 Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit. 705

Alors la puissante Junon, ayant pitié de ces longues souffrances et de cette pénible agonie, envoie Iris, du haut de l'Olympe, pour dégager cette âme qui luttait contre les liens du corps ; car Didon périssant victime, non de la loi commune ou d'un arrêt des destins, mais d'une mort prématurée, et par l'effet d'une soudaine fureur, Proserpine n'avait pas encore enlevé à son front le cheveu fatal, et dévoué sa tête au dieu des enfers. Iris donc, déployant dans les airs ses ailes humides de rosée, et que nuancent de mille couleurs les rayons opposés du soleil, suspend son vol au-dessus de la tête de la reine. « Je porte à Pluton, dit-elle, ce tribut sacré, et par l'ordre des dieux, je te délivre de la prison du corps. » Elle dit, et sa main coupe le cheveu fatal. Aussitôt toute la chaleur se dissipe, et le souffle de la vie s'exhale dans les airs.

<p>Tum omnipotens Juno, miserata longum dolorem obitusque difficiles, demisit Irim Olympo, quæ resolveret animam luctantem artusque nexos. Nam, quia peribat nec fato, nec morte merita, sed ante diem, misera, accensaque subito furore, Proserpina nondum abstulerat illi vertice crinem flavum, damnaveratque caput Orco Stygio. Ergo Iris, devolat per cœlum pennis croceis, roscida, trahens mille colores varios adverso sole, et adstitit supra caput : « Ego jussa fero Diti hunc sacrum, solvoque te isto corpore. » Ait sic, et secat crinem dextra : et una omnis calor dilapsus, atque vita recessit in ventos.</p>	<p>Alors la toute-puissante Junon, ayant pris-pitié de sa longue souffrance et de son trépas difficile, envoya Iris de l'Olympe, qui déliât (pour dégager) son âme qui luttait et ses membres attachés à son âme. Car, parce qu'elle ne périssai, ni par le destin, ni par une mort méritée, mais avant le jour (le temps), malheureuse, et enflammée d'une folie subite, Proserpine n'avait pas encore ôté à elle de la tête le cheveu blond, et n'avait pas encore dévoué sa tête à Orcus le Stygien. En conséquence Iris, descend-en-volant à travers le ciel à l'aide de ses ailes couleur-de-safran, humide-de-rosée, traînant mille couleurs diverses sous le soleil opposé, et se tint au-dessus de sa tête : « Moi en ayant-reçu-l'ordre je porte à Pluton ce cheveu sacré, et je délie toi de ce corps. » Elle dit ainsi, et coupe le cheveu de sa droite : et en même temps toute chaleur se dissipa, et la vie se retira (se perdit) dans les vents.</p>
---	--

NOTES.

Page 6 : 1. *Gætulæ..... Numidæ..... Syrtis..... Barcæi*. La *Gétulie* était dans l'intérieur de l'Afrique, au midi de la Mauritanie et de la Numidie; elle avait à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie, et à l'ouest l'océan Atlantique. La Gétulie est aujourd'hui une partie du Biledulgérif, du Sedjelmessé et du Sahara. — *Numidæ*. Les *Numides* ou *Nomades* (aujourd'hui la province de *Constantine*), entre la Mauritanie et les possessions de Carthage, étaient divisés en deux grands peuples, les *Massyli* à l'orient, et les *Massyli* à l'occident. Ils ne se servaient ni de freix, ni de bride pour conduire leurs chevaux, d'où l'épithète de *in'reni* que leur donne notre poète. — *Syrtis*. Il y a deux *Syrtis* en Afrique, la grande et la petite, toutes deux à l'orient de Carthage, dont la petite est peu éloignée. Ce sont deux golfes que forme la Méditerranée, entre l'Égypte et le cap Hermæum. La *Grande Syrte* est aujourd'hui le *golfe de Sidre*; la *Petite Syrte* est aujourd'hui le *golfe de Cabès*. — *Barcæi*. A l'orient de la Grande Syrte sont les Barcéens, aujourd'hui le *désert de Barca*, pays brûlant et aride.

Page 16 : 1. *Dolis repertis*. Il vaut mieux, sans doute, rapporter cette expression à *Vénus*; car elle a aussi, comme *Junon*, mis dans ses paroles de la feinte. Comparez livre VIII, 393 : *Sensit lata dolis*.

— 2. *Odora canum vis*. Ce mot *vis* rappelle ici l'expression grecque βίη Πριάμοιο. Il faut entendre comme s'il y avait simplement *odori canes*.

Page 18 : 1. *Lyciam Xanthique....* Le *Xanthe*, dont il est ici question, sort du mont *Taurus*, en *Lycie*, arrose une ville du même nom, et se jette dans la mer, auprès de *Patara*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*, et où l'on croyait que ce dieu résidait pendant les six mois d'hiver. Le *Xanthe* se nomme aujourd'hui *Eksenidé*.

— 2. *Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi*. Les *Dryopes* étaient sortis, dit-on, de l'*Arcadie*. Ils se dispersèrent, et allèrent, les uns en *Argolide*, où ils élevèrent *Asine*, les autres en *Eubée*, où ils fondèrent *Caryste*; quelques-uns passèrent en *Asie* avec les émigrants

athéniens et ioniens et s'établirent près de *Cyziqne*. — *Agathyrsi*. Les *Agathyrses* étaient un peuple de la *Sarmatie d'Europe*, voisin des *Gétons*. Ils avaient coutume de se peindre le corps en bleu, et c'était aux teintes plus ou moins fortes de cette couleur qu'on distinguait chez eux les familles plus ou moins nobles. Ils occupaient la rive septentrionale du *Borysthènes* et s'étendaient jusqu'au *Palus-Méotide*.

Page 22 : 1. Comparez le vers d'*Ovide* : *Speciosaque nomina culpa imponis*.

Page 24 : 1. *Fovers*, au lieu de l'expression plus simple, *terere, consumere*.

— 2. *Ammons.... Garamantide. Hammon* ou *Ammon*, c'est-à-dire *Jupiter Ammon*. Il y avait dans les déserts de la *Libye* qui sont à l'occident de l'*Égypte*, un fameux temple de *Jupiter*, surnommé *Ammon*. — La nymphe *Garamantis* s'appelait ainsi, ou parce qu'elle était du pays des *Garamantes*, peuples qui habitaient l'intérieur de la *Libye*, ou parce qu'elle descendait de *Garamante*, fils d'*Apollon*.

Page 26 : 1. *Maurusia.... gens*. Les *Maures*, ou *Maurusiens*, habitaient la partie occidentale de l'Afrique qui s'étend depuis la *Numidie* jusqu'à l'*Océan*, où sont aujourd'hui les royaumes de *Fez* et de *Maroc*.

— 2. *Mæonia.... mitra*. La *Méonie*, ou *Lydie*, touchait à la *Phrygie*. La mitre méonienne, ou phrygienne, était un bonnet fort élevé et terminé en cône, d'où pendaient des rubans qui se nouaient sous le menton. On sait que les anciens parfumaient leurs cheveux avec des essences.

Page 30 : 1. *Atlantis....* L'*Atlas* est une chaîne de montagnes en *Afrique* qui comprend toutes les hauteurs de la région du *Maghreb* ou *États barbaresques*, et qui a donné le nom d'*Atlantique* à l'océan occidental. Commencant sur les bords de cette mer par deux branches appelées le grand et le petit *Atlas*, elle traverse toute l'*Afrique* jusqu'aux frontières de l'*Égypte*, et sépare ce que nous nommons aujourd'hui *côte de Barbarie*, du *Biledulgérif* et du *Désert*.

Page 36 : 1. *Citharon*. Montagne de *Grèce*, dans la *Béotie*. Elle commence sur les bords du golfe de *Corinthe*, au-dessus de *Crissa*, se joint aux montagnes de l'*Attique* et du pays de *Mégare*, et se termine auprès de *Thèbes*.

Page 42 : 1. *Grynæus Apollo. Apollon Grynéen*, parce qu'il y avait

à Grynée, près de Clazomènes, un temple et un bois consacrés à Apollon. Voy. *Bucol.* VI, vers 72 :

*His tibi Grynæi nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.*

Page 44 : 1. *Testor utrumque caput.* Quelques-uns entendent *caput Mercurii Jovisque* ; mais il paraît préférable de comprendre *meum utrumque caput*, avec la plupart des interprètes, ou encore *caput Anchisæ Ascanique*.

— 2. *Caucasus, Hyrcanæque.* Le *Caucasus* est une montagne de Scythie entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. On entend généralement par *Caucasus* le grand système de montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie et qui s'étend entre la mer Caspienne et la mer Noire. — L'*Hyrcanie* s'étendait le long de la côte sud-est de la mer Caspienne, de l'embouchure de l'Ochus aux environs de celle de Maxeras. Ce pays était entouré de montagnes qui étaient remplies de tigres.

Page 58 : 1. *Massylæ gentis.* Voir, plus haut, la note 1 de la page 30.

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

MÉMENTO DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

NOUVELLE ÉDITION CONFORME AUX PROGRAMMES DE 1880

4 volumes petit in-16, cartonnés :

- PREMIER EXAMEN, partie littéraire**, comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Notices sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins, français, allemands et anglais indiqués pour l'explication orale ; — Notions de rhétorique et de littérature classique, par M. Albert Le Roy. 1 vol. 5 fr.
- PREMIER EXAMEN, partie historique**, comprenant : Histoire ; — Géographie, par MM. Ducoudray et Cortambert. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, partie littéraire**, comprenant : Philosophie ; — Histoire contemporaine, par MM. Thamin et Ducoudray. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, partie scientifique**, comprenant : Arithmétique ; — Algèbre ; — Géométrie ; — Physique ; — Chimie ; — Histoire naturelle, par MM. Bos, Pichot, Schutzenberger, Perrier et Baillon. 1 vol. 5 fr.

PREMIER EXAMEN

ÉPREUVES ÉCRITES

VERSION LATINE

Lexique latin-français, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Chatelain, chargé de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; nouvelle édition revue et corrigée. 1 vol. in-16, cartonné. 6 fr.

Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.

Recueil de 150 versions latines, dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres, de 1878 à 1882, publié par M. L. Delaestrée. *Textes et traductions.* 2 vol. in-16, brochés. 3 fr.

On vend séparément :

- 1^{re} partie, textes latins. 1 fr. 50
2^e partie, traductions françaises. 1 fr. 50

Manuel théorique et pratique de version latine, par M. Lévêque. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 80

COMPOSITION FRANÇAISE

Recueil de compositions françaises : lettres, récits, discours, dissertations (sujets et développements), à l'usage des candidats au baccalauréat ès